LA

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE

N° 3. — MARS 1906

PARAIT DU 1er AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 3

Le Christianisme, son rôle dans l'évolution religieuse (*suite*), par Ed. Grimard. 129
Étude sur le spiritisme (*suite*), par A. Marion, président de la Cour d'appel d'Alger. 142
Une conférence de M. Léon Denis. « Le problème de l'être de la survivance », par A. Gaudelette. 148
La Jeunesse à Léon Denis, par Paul Heidet. 153
Ma libre pensée, par Albin Valabrègue. 154
Pour les Spirites, par L. Chevreuil. 158
La Mort n'existe pas (*suite*), par Mme Florence Marryat, traduit de l'anglais par Léopold Dauvil. 164
Deux faits authentiques, par Léopold Dauvil. 176
Le rideau du cabinet des matérialisations, par Jean Rouxel. 181
Lettres à l'absente, poésie de S. Henriquet. 183
Un peu de courage, par un vieux Spirite. 183
Encore Epstein ! par L. D. 185
Notes du Lecteur. 186
Bibliographie, — Œuvres de Th. Darel, par L. D. 188
— Une nouvelle édition d'Aksakof. 189
— Les phénomènes de la foudre, de Camille Flammarion, par Paul Heidet 190
— Journaux étrangers, par L. D. 191

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à M. P. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco ; le port en sus pour l'Etranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1er de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Europe, 12 francs. — mérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1er janvier et se paient à l'avance.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et receveurs des postes, à l'ordre de M. P. Leymarie. **On ne fait point traite sur les souscripteurs.**

Collection de la *Revue Spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 47 premières années, 1858 à 1904, prises séparément, 5 fr. le volume, port 0 fr. 85, sauf pour les années 1858 à 1863 ; 1873 et 1874 ; 1880 à 1884 (13 années) dont il ne reste que quelques volumes et qui seront vendues désormais 10 fr. chacune. — 48e année 1905, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix* : 2 fr. 50 par volume Prix spécial pour la collection entière

REVUE SPIRITE
JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

DERNIER AVIS

Nous prévenons nos abonnés qui n'ont pas encore réglé leur abonnement pour 1906, que nous chargeons la poste des recouvrements et nous les prions de faire bon accueil à la quittance qui leur sera présentée dans les premiers jours de mars.

Mais, pour éviter des frais, il serait préférable de nous envoyer, soit un mandat-poste, soit un chèque, même des timbres-poste français de 0 fr. 25 à 1 fr.

Tous les abonnements des Journaux et Revues se paient à l'avance.

Les mandats-poste doivent être envoyés à l'ordre de M. PAUL LEYMARIE.
Pour l'étranger, l'abonnement peut être envoyé directement en une traite sur Paris, mandat-poste international, ou par l'intermédiaire des libraires. — Les abonnements français (Paris, départements, Algérie, Tunisie) sont considérés, conformément aux habitudes, comme renouvelés d'office pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous ont pas fait parvenir un ordre contraire avant le 25 décembre 1905.

VIENT DE PARAITRE

Balthazar le Mage

par M. A. VAN DER NAILLEN

Cet ouvrage, attendu depuis longtemps, termine la série d'une œuvre qui a commencé avec les volumes intitulés : **I. DANS LES TEMPLES DE L'HIMALAYA ; II. DANS LE SANCTUAIRE.**

Chaque volume se vend séparément . . 3 fr. 50
Prix des 3 volumes. . . . . 9 fr. »

Souvenirs et Problèmes spirites

PAR MADAME CLAIRE G....

Magnifique volume grand in-8° contenant des faits vus, éprouvés par des chercheurs consciencieux. Voir l'article consacré à cet ouvrage (dans le numéro de novembre) dû à la plume d'un érudit chercheur M. le Dr Pau de St-Martin.

Prix. . . . . 5 fr. broché.

VIENT DE PARAITRE

Les voix lointaines

I. — LE STAGE

(Paroles de Là-Bas)
PAUL GRENDEL

Prix. . . . . 3 fr., broché.

DERNIERS OUVRAGES PARUS

ALBERT DE ROCHAS : **Les Frontières de la Science.** — 1re série : État actuel de la Science psychique. — Les propriétés physiques de la force psychique. — La physique de la Magie..... 2 fr. 50

2e série : Lettre ouverte à M. Jules Bois. — Les localisations cérébrales. — Les actions psychiques des contacts, des onctions et des émanations. — La lévitation du corps humain, nombreuses gravures..... 3 fr. 50

— **L'Envoûtement.** Documents historiques et expérimentaux, 2e édition, revue..... 1 fr.

M. SAGE : **Madame Piper** et la *Société Anglo-Américaine* pour les Recherches psychiques. Préface de CAMILLE FLAMMARION..... 3 fr. 50

La Zone-Frontière entre l'autre monde et celui-ci..... 3 fr. 50

Le Sommeil naturel et l'Hypnose, leurs phases, leur nature ; ce qu'ils nous disent en faveur de l'immortalité de l'âme..... 3 fr. 50

LÉON DENIS : **Dans l'Invisible** ; Spiritisme et Médiumnité ; traité de Spiritualisme expérimental..... 2 fr. 50

GABRIEL DELANNE : **Recherches sur la Médiumnité**, étude des travaux des savants. — L'écriture automatique des hystériques. — L'écriture mécanique des médiums. — Preuves absolues de nos communications avec le monde des esprits. — Fig. dans le texte..... 3 fr. 50

A. BARMOND : **Somnambulisme et thérapeutique** ; remèdes éprouvés de sources différentes..... 2 fr.

Le problème de l'Au-delà. Conseils des Invisibles recueillis par le général A... Véritable bréviaire spirite..... 1 fr. 50

EMM. DARCEY : **L'Homme terrestre.** — Œuvre absolument remarquable..... 2 fr. 50

Prof. MOUTONNIER : **A ceux qui doutent et à ceux qui pleurent.** Ouvrage recommandé..... 1 fr. 50

Baron CH. DE REICHENBACH : **Les phénomènes odiques** *ou Recherches physiques et physiologiques sur les dynamites du Magnétisme, de l'Électricité, de la Chaleur, de la Lumière, de la Cristallisation et de l'Affinité chimique* considérés dans leurs rapports avec la *Force vitale*..... 8 fr.

J. MAXWELL : **Les Phénomènes psychiques**, Recherches, Observations, Méthodes, 2e édit. 1 vol. in-8°..... 5 fr.

France DARGET : **Poésies nouvelles précédées de premières poésies**..... franco 2 fr. 40

— **Pour la défense des « Oberlé »**..... 0 fr. 50

E. JOLLIVET-CASTELLOT. — **La Science alchimique.** Ouvrage orné de nombreuses gravures..... 5 fr.

CH. D'ORINO : **Les Contes de l'au-delà**, sous la dictée des Esprits. Un vol. in-18 jésus..... 3 fr. 50

PAPUS. — **L'Almanach de la chance**, pour 1905, abondamment (50 figures) contient les 22 lames du Tarot des Bohémiens. 1 fr. franco 1 fr. 25

NOEGGERATH (Mme R.). — **La Survie.** — *La réalité, Sa manifestation, Sa philosophie.* — ÉCHOS DE L'AU-DELA (quelques exemplaires reliés restent encore) (1)..... 4 fr. 50

(1) Notre chère doyenne, la « BONNE MAMAN » de la Colonie spirite parisienne, va revoir son beau livre avant de le rééditer. La nouvelle édition verra le jour prochainement.

FELIPE SENILLOSA : **Evolution de l'âme et de la Société**, traduit de l'espagnol, par A. Ebelot..... 3 fr. 50

CAMILLE FLAMMARION : **L'inconnu et les problèmes psychiques**, Manifestations de mourants ; apparitions ; télépathie ; communications psychiques ; suggestion mentale ; vue à distance ; le monde des rêves ; la divination de l'avenir..... 3 fr. 50

FALCOMER : **Phénoménographie** ou recherches originales sur les facultés peu connues de l'homme, avec 17 fig..... 1 fr. 50

ED. GRIMARD : **Une échappée sur l'infini. Vivre. — Mourir. — Revivre.** Un volume de 420 pages..... 3 fr. 50

— **La Famille Hernadec**, roman spiritualiste..... 2 fr. 50

KATIE KING : **Histoire de ses apparitions**, d'après les documents anglais, avec illustrations, par un adepte. Préface de M. Gabriel Delanne 2 fr.

ADRIEN MAJEWSKI : **Médiumnité guérissante** par l'application des fluides électriq., magnétiq. et humains, 24 fig. hors texte..... 3 fr.

La Rénovation religieuse, par l'abbé X... Cet ouvrage renferme sur l'organisation du monde, sur la personne et la divinité du Christ, des détails très intéressants et nouveaux (Épuisé)..... 2 fr.50

D. METZGER : **Médiums et groupes.** Spiritisme et hypnotisme 0 fr.50

A. ERNY : **De l'identité des Esprits**..... 0 fr.50

ALBERT LA BEAUCIE : **Les Grands Horizons de la vie**, abrégé de psychologie moderne, preuves expérimentales..... 2 fr.

Le Credo philosophique d'un franc-maçon : grand in-8° de 180 pages sur papier de luxe 2 fr. Port payé..... 2 fr. 60

Comte CAMILLE DE RENESSE : **Jésus-Christ**, ses apôtres et ses disciples au xx° siècle..... 2 fr.

L. GARDY : **Cherchons**..... 2 fr. »

— **Le médium, D. D. Home**, sa vie et son caractère d'après des documents authentiques..... 1 fr.

Autour « des Indes et à la planète Mars », édité par la Société d'études psychologiques de Genève..... 2 fr.50

Etude philosophique : Le Christ, le christianisme et la religion de l'avenir, par Henri Constant (Général Fix) ..... 2 fr. 50

Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international, tenu à Paris, du 16 au 27 septembre 1900. Ouvrage de 730 p., gr. in-8. — *Section spirite, Section magnétique, Section hermétique, Section théosophique*, prix : 10 fr., port payé..... 12 fr.

H. M. LAZELLE, colonel de l'armée des États-Unis d'Amérique : **Matière, Force et Esprit**, ou évidence scientifique d'une intelligence suprême, traduit de l'anglais par C. Moutonnier, ancien professeur de l'école des Hautes Études commerciales de Paris..... 2 fr.50

M. HAFFNER. — **Comment on fait quelques expériences magnétiques et hypnotiques à l'état de veille**, brochure..... 2 fr.

Annie BESANT. — **Réincarnation**, traduit de l'anglais par la doctoresse Mme Schultz, un vol. in-16 de 108 pages..... 1 fr.

C. W. LEADBEATER : **Le Credo chrétien.** Son origine et sa signification. Traduit de l'anglais. Un vol. in-16 de 160 pages..... 1 fr. 50

R. A. : **Histoire de l'Ame.** Ses véhicules et ses conditions d'existence. Un vol. in-16 de 232 pages..... 2 fr. 50

Franz HARTMANN. — **Magie blanche et noire,** œuvre d'un érudit, broché..... 6 fr.

FABRE d'OLIVET. — **La Langue hébraïque restituée,** nouvelle édition, 2 vol. in-4° couronne, papier vergé..... 25 fr.

REVEL. — **L'Evolution de la vie et de la Conscience,** *du règne minéral aux règnes humain et surhumain* 1 vol. in-12 broché.... 3 fr. 50

XXX.— **Comment ? Pourquoi ?** *Révélations.* 1 vol. in-16, broché. 3 fr. 50

XXX. — **Au Pays des Esprits,** *Roman vécu des Mystères* de l'occultisme. Préface de PAPUS. 1 vol. in-16 de 432 pages..... 5 fr.

SCHMITZ DU MOULIN. — **Les Chevaliers de la Lumière** (1er fascicule) par MUHAMMAD ADIL. 1 vol. in-12 broché..... 3 fr. 50.

LÉON DENIS : **Après la mort.** Exposé de la philosophie des esprits, ses bases scientifiq. et expériment., ses conséquences morales (17e mille). 2 fr. 50

— **Christianisme et Spiritisme.** La nouvelle révélation. Doctrine des Esprits. Rénovation (5e mille)..... 2 fr. 50

— **Pourquoi la vie** (67e mille)..... 0 fr. 45

Mme ALEX. MOREAU : **Lumière et vérité.** (Recommandé).. 3 fr.

ROSSI, PAGNONI et D. MARONI : **Quelques essais de médiumnité hypnotique,** traduit de l'Italien..... 2 fr.

M. de KOMAR : **A travers l'Invisible;** contes illust. pour la Jeunesse. 2 fr.

SAINTEAU (Fernand) : **Cours complet** de la science de l'Hypnotisme, du magnétisme et du massage..... 7 fr.

MAURICE BOUÉ DE VILLIERS : **Les Chevaliers de la Table Ronde** (Roman) comprenant : Le roi Arthur, Parsifal, Lancelot du Lac, prix 2 fr.

C. W. LEADBEATER. — **Le Credo Chrétien,** son origine et sa signification (traduit de l'anglais)..... 1 fr. 50

L'ABBÉ JULIO : **Secrets merveilleux** pour la guérison de toutes les maladies physiques et morales ; un vol. de 600 pages, relié maroquin souple, avec 2 portraits et 22 figures mystérieuses. Prix..... 12 fr. »

— **Prières merveilleuses** 5 gravures..... 3 fr. 50

— **Biographies de Jean Sempé et de l'abbé Julio,** 4 gr. 3 fr. 50

FABRE DES ESSARTS : **Labbé Houssay** (l'abbé Julio) Biogr. ornée d'un portrait..... 1 fr.

— **L'arbre gnostique** par SYNÉSIUS (Epuisé)..... 2 fr.

M. HAFFNER, prof. de magnét. : **Comment on endort..** 0 fr. 60

PAPUS : **Traité élémentaire de Science occulte,** mettant chacun à même de comprendre et d'expliquer les théories et les symboles employés par les anciens, par les alchimistes, les astrologues, les kabbalistes. — 7e édit. refondue et considér. augmentée, 7 francs 7 fr. 50 franco.

PORTE DU TRAIT DES AGES : **L'envoûtement expérimental.** 1 fr.

— **Etudes magiques et philosophiques.** Théories diverses de l'envoûtement. Corps astral. Extériorisation de la sensibilité. L'âme humaine 1 fr.

VICTOR DUEZ : **Fausses Doctrines et Croyances vraies.** 0 fr. 50

Occasions

BILZ : Nouvelle méthode pour guérir les maladies. La nouvelle médication naturelle. Ouvrage couronné. 1 vol. gr. in 8° de plus de 2.000 pages, avec 720 figures dans le texte, un grand nombre de planches en couleurs et plusieurs modèles démontables du corps humain et de ses organes. — Relié.... 15 fr.

— THE INDIAN EMPIRE : Histoire, topographie, climat, religion, éducation, etc., 3 volumes in-4°. Nombreuses vues topographiques, tirées à part, par les principaux artistes graveurs, par R. Montgomery-Martin..... 30 fr.

SAR PÉLADAN : Théâtre de la Rose-Croix : — La Prométhéide, trilogie d'Eschyle en 4 tableaux ; gr. in-8° de 165 pages sur papier de luxe..... 3 fr.

— Le Prince de Byzance, drame romanesque en cinq actes..... .... 3 fr.

M. N. BOUILLÉT : Dictionnaire des sciences, des lettres et des arts. Grand in-8°, belle reliure d'éditeur, franco..... 11 fr.

MM. LARIVE ET FLEURY : Dictionnaire français illustré des mots et des choses, 18 séries de 160 pages chacune, grand in-4° de 5 francs la série, laissées à..... 40 fr.

Années 1894 à 1901 de la Revue de cuisine pratique « Le Gourmet ». 7 vol. in-4°..... 20 fr.

ALFRED LOISY : **L'Evangile et l'Eglise**, 2e édition augmentée ; ouvrage mis à l'index par le cardinal archevêque de Paris, rare..... 15 fr.

— **Autour d'un petit livre**.. — ..... 6 fr.

BOULES DE CRISTAL

POUR MÉDIUMS VOYANTS

de 3 à 20 francs, selon la grosseur et la qualité. Librairie spirite.
Supports des boules en bois noir, 0 fr. 75, 1 fr. et 1 fr. 25 selon la grandeur.

CENTENAIRE D'ALLAN KARDEC

Edition d'une carte postale en simili-gravure, d'après un des meilleurs portraits du Maître

Par unité, 0 fr. 10; par douze, 1 fr. , par vingt-cinq, 1 fr. 75 ; par cinquante, 3 fr. ; par cent, 5 francs ; au-dessus de cent exemplaires à débattre.

Une de nos abonnées, Mme Marius Gas, propriétaire à Vauvert (Gard), clos des Américains, nous prie de faire savoir aux lecteurs de la *Revue* qu'elle peut leur fournir du vin pur garanti naturel. Prix et échantillons sur demande.

AVIS. — Le Plateau alphabétique, très connu en Allemagne et dans l'Est de la France, nous a été souvent demandé par nos abonnés. Il est plus pratique que le guéridon classique, et peut se placer sur une table ou tout autre meuble. Nous l'enverrons *franco* gare, avec son chariot, contre mandat-poste de 15 francs. Voir le « Guéridon alphabétique », sur notre catalogue.

VINS DE BORDEAUX

Tout premier choix
recommandés aux lecteurs de la *Revue*,
pour lesquels il sera fait des prix spéciaux.

S'adresser à M. L. GACON (Gendre de Mme P.-G. LEYMARIE)
propriétaire à VILLENAVE DE RIONS, par LANGOIRAN (Gironde)

Rouge . . . . . 150 francs la pièce de 228 litres.
Blanc. . . . . 200 francs — —
(Pris à Bordeaux, frais de transport et de congé à la charge du destinataire

On livrera par 1/2 et 1/4 de pièce.

La **Revue** recevra les commandes et les transmettra aussitôt à la propriété.

La Paix et le Désarmement par les Femmes

Association fondée à Paris en 1899.

Autorisée en 1900 par le Président du Conseil, Ministre de l'Intérieur sur l'avis du Ministre des Affaires Étrangères et du Préfet de Police.

Œuvre Humanitaire et Universelle

sans distinction de Religions, d'Opinions politiques, ni de Nationalités.

PRÉSIDENTE FONDATRICE

Mme CAMILLE FLAMMARION

Officier de l'Instruction publique

Art. 5 des statuts : La cotisation annuelle est facultative et doit être envoyée AU SIÈGE SOCIAL, à la Trésorière, ou à la Présidente de l'Association, « LA PAIX ET LE DÉSARMEMENT PAR LES FEMMES », 16, rue Cassini, à Paris.

Médaille d'or à l'Exposition internationale de Paris, 1900

LA SANTÉ RENDUE A TOUS

NÉVRALGIES

MIGRAINES, NEURASTHÉNIE et toutes **MALADIES NERVEUSES.** *Guérison* certaine par les PILULES ANTINÉVRALGIQUES du **Dr CRONIER**

PRIX : 3 fr. LA BOÎTE avec Notice. *Franco poste.*

Dépôt: SCHMITT, Phien, 75, Rue La Boëtie, **PARIS.**
ET TOUTES **PHARMACIES, FRANCE ET ÉTRANGER.**

Les pilules antinévralgiques du Dr Cronier sont très recommandées

VIENT DE PARAITRE

LE SECRET DE LA VIE

LE MYSTÈRE DÉVOILÉ. — LA VIE ÉTERNELLE

Communications médianimiques dictées par le Curé d'ARS à Madame LEFEBVRE, médium,

L'entité spirituelle qui nous a donné maintes fois d'excellentes communications signées : Le Curé d'Ars, vient de faire œuvre de charité en s'adressant cette fois à une modeste médium dans une série de conseils simples et de prières.

Ce petit recueil intitulé *Le Secret de la Vie* se vend 0 fr. 50 à la Librairie Spirite, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Appel à la Bienfaisance

Nous prions les personnes qui pourraient disposer de vieux vêtements pour les nécessiteux, hommes, femmes, ou enfants, de bien vouloir nous les adresser au bureau de la *Revue*, 42, rue Saint-Jacques; il nous en est beaucoup demandé en ce moment. On peut envoyer en port dû.

Notre regrettée Directrice était charitable, bien des pauvres l'ont appris et pleurent son départ.

Médiums recommandés. — PARIS

Mme Lay-Fonvielle, 26, rue d'Eylau. — Voyante.
Mme De Poncey, 42, rue Laborde. — Voyante somnambulisme.
Mme Pontet, 4, avenue de Clichy. — Intuition.
Mme Lorenza, 21, rue de la Condamine. — Voyance. Somnambulisme.
Mme Miliane Bellet, 7, rue Condorcet. — Médium voyant. — Tous les jours, de 2 h. à 5 h. soir, dimanches et jours fériés exceptés.

Guérisons par la médiumnité.

M. Majewski, professeur de psycho-radiothérapie de massage magnétique, reçoit à Paris, 5, boulevard de Strasbourg, jeudi et dimanche exceptés, de 9 heures à 6 heures.

Mme Mathias, 38, rue de Flandre. Tous les jours (sauf le Jeudi et le Dimanche) à partir de 3 heures du soir.

L'on nous recommande un jeune professeur, à même de préparer les élèves aux épreuves du baccalauréat ès-lettres (*partie lettres*). — Prétentions modestes.

Pour tous renseignements s'adresser à la *Librairie spirite*, 42, rue Saint-Jacques, à Paris.

TH. DAREL

De la Spiritualisation de l'être : 1° par l'évolution ; 2° par la morale ; 3° par le psychisme.

Ouvrage contenant des règles précieuses à appliquer aux recherches psychiques, tant en ce qui concerne la *médiumnité* qu'au point de vue du développement relatif aux sciences occultes.

La Folie, ses causes, sa thérapeutique au point de vue psychique (avec une préface du Dr G. Gyel).

Étude raisonnée de la folie et des désordres qui caractérisent l'anomalie des fonctions psycho-physiologiques. L'auteur y fait preuve d'une connaissance approfondie du double ou périsprit. Vues ingénieuses ; logique qui s'impose. Traduit en allemand par le Dr F. Hartmann.

Le Peuple roi, essai de sociologie universaliste.

Ouvrage basé sur la connaissance de l'individu et des lois universelles. Brillant exposé des conditions les mieux propres à réaliser la *synarchie*, c'est-à-dire l'harmonie et l'équilibre dans l'état social actuel. L'auteur s'appuie évidemment sur les sciences psychiques pour établir sa conception spiritualiste du monde.

La MORT, l'AU-DELA et la VIE dans l'AU-DELA

Par le Baron CARL du PREL

Traduit de l'allemand par Mme Agathe HŒMMERLÉ ; introduction par le colonel de ROCHAS. — *1 vol. in-8°, broché, orné d'un portrait.* **Prix : 3 fr. 50.**

La Personnalité Humaine, sa Survivance, ses Manifestations Supranormales.

Par F. W. H. MYERS,

Traduit par le Dr S. JANKÉLÉVITCH. *1 vol. in-8°, broché.* **Prix : 7 fr. 50**

GRAPHOLOGIE

Quand, par suite du manque d'affinités, tant de douleurs, de déceptions, d'amertumes sont épandues, pour le plus grand nombre, sur le chemin de la vie, tant au point de vue social qu'au point de vue sentimental, l'art de bien connaître son semblable devient une nécessité de plus en plus pressante pour atteindre l'état de *Paix* et d'*Harmonie* rêvée par tous ceux qui aspirent à une Humanité meilleure, partant plus heureuse.

Adresser à Mme Gilberte Rama, 85, boulevard de la Reine, à Versailles (S.-et-O.), un spécimen de l'écriture courante, en n'*importe quelle langue*, avec, si possible, la date de naissance et le prénom pour recevoir un portrait graphologique *complet* (caractère, aptitudes, santé, etc.). Joindre mandat 5 ou 10 francs selon délai de 3 ou 8 jours.



Rédacteur en Chef de 1870 à 1901 : P.-G. LEYMARIE.

49e Année — N° 3. — 1er Mars 1906.

DIRECTEUR-GÉRANT : PAUL LEYMARIE

RÉDACTEUR EN CHEF : LÉOPOLD DAUVIL

LE CHRISTIANISME

SON RÔLE DANS L'ÉVOLUTION RELIGIEUSE

V

Jésus

Reculons, remontons dans le passé. Nous voici au premier siècle de notre ère, à l'heure solennelle où, sur le ciel assombri par les vapeurs lourdes qu'exhalait notre bas monde, passaient et repassaient de sinistres lueurs.

Malgré l'effort des Initiés, précurseurs qu'avaient lentement préparés pour

l'évolution future, ces Mystères que nous connaissons, le polythéisme antique n'avait guère abouti, aussi bien en Asie qu'en Afrique et qu'en Europe, qu'à la débâcle des civilisations naissantes. En dépit de la sublime cosmogonie d'Orphée, le poète inspiré, de la philosophie de Pythagore et de Platon, tous deux initiés aux Mystères, les aspirations humaines s'affaissaient défaillantes, ne pouvant se maintenir à une certaine hauteur intellectuelle. Pour les plus grands esprits de l'antiquité, les dieux ne furent guère autre chose que l'expression poétique des forces hiérarchisées de la nature, mais ces dieux de facture artificielle vivaient toutefois dans la conscience humaine qui — en dépit des vagues conceptions qu'elle se faisait de ses déités multiples — n'en était pas moins hantée par l'idée d'un Dieu suprême ou Esprit pur, aussi bien dans les sanctuaires de Jupiter à Olympie et de Cérès à Eleusis, que dans les temples d'Athènes et de Delphes, où trônaient les rayonnantes figures de Minerve et d'Apollon. Minerve, la Sagesse divine et Apollon, le dieu de l'inextinguible lumière. C'est là qu'était l'âme de la Grèce et là que les Mystères avaient pour objectif d'enseigner, à cette âme multiple, l'unité de ce Dieu pressenti par elle en même temps que la discipline morale qui s'y rattachait.

Le malheur, ajoute Ed. Schuré dont nous paraphrasons ici quelques pages éloquentes, c'est que les disciples d'Orphée, de Pythagore et de Platon échouèrent devant l'égoïsme des politiciens, la mesquinerie des sophistes et les grossières superstitions de la foule. La décomposition sociale de la Grèce fut la cause efficiente de sa défaillance intellectuelle que suivirent de près l'avachissement de sa morale et la déformation de sa religiosité. Plus d'oracles, plus d'inspirés, plus de poètes. Minerve se voile devant ses anciens adorateurs métamorphosés en satyres qui transforment les Mystères en de révoltantes orgies et insultent publiquement les dieux en pleins théâtres devenus tréteaux de saltimbanques, où ne se jouent plus que des farces aristophanesques. Superstitieuse en religion, agnostique en philosophie, dissolvante en politique et fatalement vouée à la tyrannie — voilà ce qu'était devenue cette Grèce divine qui nous avait transmis la science égyptienne et la sagesse de l'Asie.

Si, dans cette débâcle universelle, un homme a compris ce qui manquait au monde antique, ce fut peut-être Alexandre le Grand qui, par un effort d'héroïsme, essaya d'arracher ses contemporains à l'abîme où tous roulaient confusément. A coup sûr, cet Achille de la Macédoine qui n'avait pour armée qu'une poignée de soldats grecs, osa rêver l'empire universel, mais non pas à la façon de César, par l'oppression des peuples et l'écrasement des religions et de la science. C'est, évidemment mû par cette pensée de tolérance, qu'il rendit hommage au savant Aristote, comme à la Minerve d'Athènes, comme au Jéhovah de Jérusalem, comme à l'Osiris égyptien et

au Brahma des Indous, reconnaissant — en véritable initié qu'il était des Mystères de Samothrace — la même divinité et la même sagesse, sous tous les symboles des sanctuaires quels qu'ils fussent. Ne semble-t-il pas que l'épée du conquérant macédonien jeta le dernier éclair de la Grèce d'Orphée?

Il mourut dans l'ivresse de ses triomphes et de son rêve, mais sa pensée ne mourut pas avec lui; n'avait-il pas fondé Alexandrie, où la philosophie orientale, le judaïsme et l'hellénisme devaient se fondre, au creuset de l'ésotérisme égyptien, dans la Gnose alexandrine en attendant les révélations nouvelles du Christ de la Galilée?

Suivons le cours de l'histoire. A mesure que descendaient sous l'horizon, les astres pâlissants de l'Hellade dont l'agonie s'approchait, montaient, dans le ciel orageux, les signes précurseurs et menaçants de la Louve romaine.

La Grèce avait fondé, reconstitué, conservé; Rome envahit, renversa, saccagea. Dès ses origines, elle repoussa la science et méprisa les arts. Après la mort du sage roi Numa qui avait apporté les Livres Sybillins — où se trouvaient contenus des fragments de la science d'Hermès — qui créa des tribunaux, éleva un temple à la Bonne foi et à Janus, après la disparition de cet excellent conducteur du peuple qui le chérit et le considéra comme inspiré par la divine Egérie représentant non le génie romain, mais le génie de l'initiation étrusque... le Sénat romain brûla les Livres Sibyllins et retombant dans sa matérialité grossière, en revint à son système, où la religion n'était qu'un instrument de domination politique. Rome ne voulant d'autres prêtres que des esclaves et des charlatans, extermina en Gaule, en Egypte, en Judée et en Perse, les derniers détenteurs de la tradition ésotérique. Elle fait semblant d'adorer les dieux, mais elle n'adore que sa Louve, odieux symbole de son génie barbare et absorbant. César, son incarnation complète, dévore tous les pouvoirs. Il n'aspire pas seulement à être l' « imperator » des nations; joignant sur sa tête la tiare au diadème, il se fait nommer grand pontife, voter l'apothéose divine, si bien que par une suprême ironie, ce même César qui se fait Dieu, nie, en plein Sénat, l'immortalité de l'âme — n'était-ce pas dire assez qu'il n'y avait plus d'autre dieu que César?

Avec les Césars, Rome héritière de Babylone étend sa lourde main sur le monde tout entier et se couche, vampire infâme, sur le cadavre de la Société antique.

Et maintenant, l'orgie romaine peut s'étaler en plein soleil. Elle commence par la voluptueuse rencontre de Marc-Antoine et de Cléopâtre; elle finira par les débordements de Messaline et les fureurs sanguinaires de Néron. Elle débute par la parodie lascive et publique des Mystères; elle s'achèvera

dans le cirque, où les bêtes fauves, traquées par les belluaires, déchireront les corps nus des martyres chrétiennes, aux applaudissements frénétiques de vingt mille spectateurs (Ed. Schuré).

Après l'incohérence polythéiste de la Grèce, après l'orgie romaine et les monstruosités du Bas-Empire, l'humanité désemparée titubait dans l'ivresse de sa matérialité.

Et toutefois, en dépit de cet effroyable cataclysme démoralisateur, veillaient les Guides invisibles. Parmi les peuples conquis par la Rome corruptrice, il y en avait un qui, lui-même, se qualifiait de « peuple de Dieu » et dont le génie était en tout et pour tout le contraire du génie romain. Or, comment se fait-il qu'Israël rongé par ses luttes intestines, écrasé par trois cents ans de servitude, ait conservé son inaltérable foi ? Pourquoi ce peuple vaincu se dressait-il, en face de la décadence grecque et des saturnales romaines, comme l'un de ces anciens prophètes qui, la tête couverte d'un sac de cendres, lançaient des regards flamboyants d'une colère terrible ?...

C'est qu'une grande idée vivait en lui, idée d'espérance indomptable que lui avait communiquée le prophétisme issu de cette ancienne confrérie autrefois fondée par Samuel en face d'une royauté naissante et d'un sacerdoce déjà dégénéré. C'est de cette espérance qu'Israël se fit une gardienne austère de la tradition ésotérique, comme aussi de l'art de la divination que les grands prophètes d'autrefois déployèrent avec une puissance et une hauteur incomparables. Le prophétisme, présenté d'une part, par les théologiens de la lettre, comme la communication directe d'un Dieu personnel, nié, d'autre part, par la philosophie rationaliste qui n'y voit qu'une simple et pure superstition, n'était en réalité que la manifestation supérieure des lois universelles de l'Esprit.

« Les vérités générales qui gouvernent le monde, dit Ewald, dans son beau livre sur les prophètes, ou en d'autres termes, les « pensées de Dieu » sont indépendantes des fluctuations des choses et de la volonté des hommes. Ce sont les manifestations prophétiques qui ont été, dans l'histoire, les « éclairs, les coups de foudre de la vérité, » et c'est, à n'en pas douter, à la lueur de l'un de ces éclairs, qu'Esaïe entrevoyant la flottante image du Galiléen, cherche à donner une idée de ses apocalyptiques et troublantes visions: « Il est sorti comme une fleur de la terre aride. Il a grandi sans éclat. Il est le méprisé et le dernier des hommes, l'homme de douleurs. Il s'est chargé de nos souffrances et nous avons cru qu'il était frappé par Dieu. Il a été mené à la tuerie comme un agneau et il n'a pas ouvert la bouche (Esaïe LIII 2-8). »

Pendant huit siècles, au-dessus des dissensions et des infortunes nationales, le verbe tonnant des prophètes fit planer l'image du Messie, tantôt comme un vengeur terrible, tantôt comme un ange de miséricorde. A l'épo-

que de la domination romaine et pendant tout le règne d'Hérode, le Messie vivait dans toutes les consciences, mais si les prophètes l'avaient vu sous les traits d'un juste, d'un martyr, d'un véritable fils de Dieu, le peuple fidèle à l'idée judaïque ne voyait en lui qu'un David, qu'un Salomon, qu'un nouveau Macchabée, restaurateur de la gloire d'Israël que tous appelaient de leurs vœux.

Depuis des siècles, les mythologies rêvaient d'un enfant divin. Les temples en parlaient avec mystère, les astrologues, par leurs calculs, cherchaient à déterminer l'époque de sa venue, les Sibylles en délire vociféraient la chute des dieux païens, les Initiés, enfin, avaient dès longtemps annoncé qu'un jour viendrait où le monde serait gouverné par un des leurs, c'est-à-dire un fils du Dieu vivant, père de tous les hommes.

Hérode, surnommé le grand, l'usurpateur iduméen, le protégé de Rome, agonisait alors dans son palais de Cypros à Jéricho, après un règne somptueux et souillé de tous les crimes. Il se mourait d'une affreuse maladie, d'une décomposition de son sang. Redouté, exécré par tous, ce qui redoublait ses fureurs désormais impuissantes, rongé de remords, surtout, il était hanté, nuit et jour, par les spectres de ses innombrables victimes, parmi lesquels se dressaient sa femme innocente, la noble Marianne et trois de ses propres fils qu'il avait fait exécuter. Les sept femmes de son harem s'étaient enfuies devant le fantôme royal qui, vivant encore, sentait déjà le sépulcre. Ses gardes eux-mêmes l'avaient abandonné. Impassible, à côté du moribond, veillait l'impudique Salomé, sa sœur, son mauvais génie, instigatrice de ses crimes les plus odieux. Le diadème au front, couverte de pierreries, altière, se croyant déjà reine et ne déguisant même pas ses ambitieuses convoitises, elle attendait impatiemment le dernier soupir du despote pour s'emparer du pouvoir.

C'est ainsi que mourut, en l'an IV avant notre ère, le dernier roi des Juifs... alors qu'à ce moment venait de naître le futur conducteur de l'humanité, tandis que les rares initiés d'Israël préparaient en silence son règne spirituel (1).

Nous avons précédemment indiqué par quels points identiques se rattachent, les unes aux autres, toutes les religions du monde. Nous avons vu que l'étude comparative de ces croyances, symboles et rites, a fait naître une École moderne qui leur donne pour source commune la profonde ignorance des hommes primitifs. Ce sont ces identités qui ont fourni des armes

(1) En dépit de la profonde incertitude qui règne à l'égard de la date exacte de la naissance de Jésus — car ces dates abondent et diffèrent étrangement les unes des autres — les calculs de la critique s'accordent généralement, aujourd'hui, à faire remonter vers l'an IV, où mourut Hérode, l'époque plus ou moins approximative de la naissance du Galiléen (Ed. Schuré).

pour discréditer tour à tour chacune des religions et c'est à cette source qu'ont puisé les ennemis les plus acharnés du Christianisme, pour mettre en doute l'existence historique de son fondateur.

C'est pour ces raisons, dit Mme Annie Besant, qu'au moment d'aborder l'étude de la vie du Christ, il serait dangereux d'ignorer les faits accumulés par la mythologie comparée, d'autant plus qu'étudiés et compris ésotériquement ces faits, loin d'infirmer notre cause, en deviendront les appuis les plus significatifs.

Il ne faut pas oublier que les Apôtres et leurs successeurs n'hésitaient pas à voir dans l'Ancien Testament un sens allégorique et mystique beaucoup plus important que le sens historique — sans cependant nier celui-ci — et qu'ils ne se faisaient aucun scrupule d'enseigner aux fidèles instruits que certains de ces récits, historiques en apparence, étaient au fond purement allégoriques. La nécessité de comprendre ce fait s'impose à quiconque entreprend de raconter l'histoire de Jésus, surnommé le Christ, car en négligeant de démêler les fils embrouillés et de chercher où des symboles ont été pris pour des événements et des allégories pour de l'histoire, le récit perd pour nous ce qu'il offre de plus instructif. Nous ne saurions donc trop insister sur ce fait que le Christianisme, loin d'y rien perdre, regagne au contraire toute sa valeur et son autorité la plus indéniable, quand, suivant la recommandation de l'apôtre, la science vient s'ajouter à la foi (II Pierre I, 5).

Combien profonde est l'erreur des personnes qui craignent d'affaiblir la foi, en laissant à la raison et au jugement leur légitime part de contrôle, alors qu'ils attribuent à des événements considérés jusqu'ici comme simplement historiques, un sens bien plus profond, soit mythique, soit mystique. La perle de grand prix ne brille-t-elle pas d'un orient plus pur, quand on la débarrasse de la gangue qui en atténue les couleurs et en ternit l'éclat ?

Aujourd'hui, se trouvent en présence deux Ecoles dont la rivalité acharnée a pour objet l'histoire du grand Instructeur hébreu. Pour la première — comptant à la vérité, parmi ses membres, nombre d'hommes intelligents et instruits, mais qu'hypnotise un esprit subversif — il n'y a, dans les relations de la vie du Galiléen, que mythes et légendes n'ayant d'autre but que d'expliquer certains phénomènes naturels, susceptibles de s'adapter plus ou moins à des enseignements d'applications conventionnelles.

Ces hommes ont pour contradicteurs les membres de la seconde Ecole, croyants orthodoxes qui, dans leur foi inébranlable, soutiennent que l'histoire de la vie de Jésus est une biographie réelle, sans nul mélange d'éléments légendaires ou mythiques, en un mot rien d'autre que les annales d'une vie à la fois humaine et divine. Ces deux Ecoles sont donc irréconciliables,

étant donné que pour l'une, tout est légendes, tandis que pour l'autre tout est histoire.

De nombreuses opinions intermédiaires inscrivant sur leur drapeau les deux mots : *Libre pensée*, regardent les récits évangéliques comme un mélange de légendes et d'histoire ; mais ils ne savent nullement les distinguer les unes de l'autre par telle combinaison qui, sans les confondre, les concilierait par une synthèse approximativement explicative.

Il en est d'autres, enfin, croyants pieux et fidèles, pour qui les Évangiles sont plus que l'histoire d'un homme divin. S'appuyant sur tels passages des Écritures, elles-mêmes, ils affirment que dans cette histoire se cache un sens occulte bien plus important que le sens superficiel et sans nier le caractère historique de Jésus, ils soutiennent que le Christ est plus que Jésus, homme et qu'il renferme un sens mystique d'une profondeur généralement méconnue.

Dans les lignes qui précèdent, nous n'avons pas épuisé la nomenclature des opinions complexes qui par leur amalgame forment un labyrinthe où le chercheur s'égare, se décourage et finit par renoncer à toute enquête nouvelle, — heureux encore quand il ne se réfugie pas, mécontent, désabusé, désemparé, dans un scepticisme qui, s'il lui amène un certain repos d'esprit, ne lui procure certes aucune consolation.

Que faire donc ? L'occultisme va nous répondre. Ce qui importe, nous dit-il, c'est de démêler les différents fils qui composent la trame des récits évangéliques et de les ranger côte à côte : ici, le fil historique, plus loin, le fil légendaire, plus loin encore le fil mystique qu'il est nécessaire d'isoler d'une façon toute spéciale.

De là, la triple étude du Christ historique, du Christ mythique et enfin du Christ mystique — triple aspect qui nous donne, dans sa réalité complexe, la Figure grandiose qui plane au-dessus du monde spirituel... tout à la fois le Fils de l'Homme, ou Homme de douleur et le Fils sublime du Dieu unique et suprême qu'il nous a révélé en nous enseignant à l'appeler Notre Père céleste (Annie Besant, ouvrage cité).

LE CHRIST HISTORIQUE

VI

Jehoshoua que nous appelons Jésus, de son nom hellénisé *Jésous*, naquit, selon toute apparence, à Nazareth. Ce fut, à n'en pas douter, dans ce coin perdu de la Galilée que s'écoula son enfance et que s'accomplit le premier, le plus grand des mystères chrétiens : l'éclosion de l'âme du Christ. Il était fils de Myriam que nous appelons Marie et de son mari, le charpentier

Joseph. Myriam était une Galiléenne de noble souche affiliée aux Esséniens.

La légende — ainsi qu'elle l'avait fait pour tous les Instructeurs divins — a enveloppé la naissance du Nazaréen d'un tissu de merveilles. Si la légende, lisons-nous dans l'un des ouvrages précédemment cités (1), abrite bien des superstitions, parfois aussi elle recouvre des vérités psychiques peu connues, parce qu'elles sont au-dessus de la perception commune. Un fait caractéristique qui semble ressortir de l'histoire — légendaire, elle aussi, — de la femme du charpentier, c'est que son fils Jésus fut un enfant consacré à une mission prophétique dès avant sa naissance. Ne nous raconte-t-on pas la même chose dans l'histoire de plusieurs héros et de divers prophètes de l'Ancien Testament? Ces fils voués à Dieu par leur mère s'appelaient des *Nazariens*, et c'est conséquemment ce qualificatif qu'on pourrait appliquer soit à Samson, l'Hercule palestinien, soit à Samuel, le juge des anciens Juifs, dans l'histoire desquels nous retrouvons la tradition ésotérique constante et toujours vivante en Israël. Elkana, père de Samuel, Joseph, père de Jésus, étaient bien des pères selon la chair, mais c'était l'Éternel qui était le père céleste « selon l'esprit ». Le langage figuratif du monothéisme judaïque symbolise ici la doctrine secrète de la préexistence de l'âme bien antérieure aux naissances des êtres successivement involués dans la chair. La femme initiée fait appel à l'esprit supérieur auquel elle offre le tabernacle de son sein, d'où naîtra, suivant son désir, tel prophète, tel instructeur que rêve sa maternité mystique. Il en fut ainsi de la mère de Jérémie, qui, dans une vision rétrospective, sans doute, ne craint pas de faire cette déclaration non moins étrange que significative : « La parole de l'Éternel, dit-il, me fut adressée disant : avant que je te formasse dans le sein de ta mère, je t'ai connu et sanctifié »... Et n'est-ce pas dans un état d'esprit analogue que Jésus, lui-même, s'adressant aux Pharisiens leur lança cette apostrophe : « En vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, j'étais », déclaration qui les mit dans un telle fureur qu'ils voulurent le lapider (Jean VIII, 58).

C'est sur ce thème que broda la légende, en ce qui concerne l'histoire de ce Jésus le *Nazarien*. Il semble bien que dans les premières communautés chrétiennes, il ait été considéré comme le fils de Marie et de Joseph, puisque Mathieu nous donne la généalogie de ce dernier pour établir que Jésus descendait directement de David ; mais la fable — toujours amoureuse du merveilleux — survint plus tard et jeta, sur la réalité normale, son voile tissé d'or et d'azur, d'où sortit le mythe fantastique de l'annonciation et de la procréation miraculeuse du futur Rédempteur, par l'intervention... personnelle, pourrait-on dire, du Saint-Esprit lui-même.

Quoi qu'il en soit, il est incontestable que l'âme élue en vue d'une mis-

(1) *Les Grands Initiés*.

sion déterminée, vient d'un monde divin. C'est librement, consciemment, qu'elle involue dans la matière, mais pour qu'elle entre en scène sur le théâtre de la vie terrestre, il faut qu'elle descende dans un vase choisi, il lui faut l'appel d'une mère d'élite qui par l'ardent désir de son cœur et la pureté de sa vie, attire et incarne dans sa chair l'âme de l'Elu destiné à devenir l'un de ces fils de Dieu que rehausse aux yeux des hommes sa mission providentielle. Telle est la vérité profonde que renferme le mythe antique de la *Vierge-Mère* et que l'on retrouve dans toutes les religions. Le génie indou l'avait déjà exprimé dans la légende de Krishna, et voilà qu'il nous apparaît de nouveau, embelli et poétisé, dans celle du fils de Myriam, la noble Essénienne. (Ed. Schuré).

Les âmes profondes et tendres ont besoin, pour éclore, de paix et de silence. Jésus grandit dans le calme de la Galilée. Ses premières impressions furent douces, austères et sereines. Le vallon natal ressemblait à un lambeau du ciel tombé dans une gorge de montagne et le paysage n'a guère changé dans le cours des siècles.

Nazareth, lisons-nous dans la *Vie de Jésus* d'Ernest Renan, était une petite bourgade située dans un pli de terrain largement ouvert au sommet du groupe de montagnes qui ferme au nord la plaine d'Esdrelon. Le village, comme toutes les bourgades juives, était, à cette époque, un amas de cases bâties sans style et devant présenter cet aspect aride et pauvre qu'elles offrent encore dans les pays sémitiques.

Les maisons ne différaient guère, sans doute, de ces cubes de pierre blanche semés dans une forêt de grenadiers, de figuiers et de vignes, au-dessus desquels vont et viennent de grands vols de colombes. Les environs d'ailleurs sont charmants et nul endroit du monde ne fût si bien fait pour les rêves de l'absolu bonheur. Même de nos jours, Nazareth est encore un délicieux séjour, le seul endroit, peut-être, de la Palestine, où l'âme se sente un peu soulagée du fardeau qui l'oppresse au milieu de cette désolation sans rivale.

L'horizon de la ville est étroit, mais si l'on monte quelque peu et que l'on atteigne le plateau supérieur fouetté d'une brise perpétuelle et qui domine les plus hautes maisons, la perspective se déroule splendide. A l'ouest, se profilent les belles lignes du Carmel terminé par un promontoire abrupt qui semble se plonger dans la mer. Puis, se détache sur le ciel le double sommet dont se couronne Mageddo, les montagnes du pays de Sichem avec leurs lieux saints de l'âge patriarcal, les monts Gelboé, petit groupe pittoresque auquel se rattachent les souvenirs charmants ou terribles de Sulem et d'Endor, et le Thabor, enfin, dont la gracieuse forme arrondie fut de tous temps comparée à un beau sein de femme. Par une dépression séparant du Thabor la montagne de Sulem, s'entrevoient la

vallée du Jourdain et les hautes plaines de la Pérée qui forment du côté de l'est une ligne ininterrompue. Au delà, du côté du nord, l'on aperçoit, presque sur les flancs de l'Hermon, Césarée de Philippe ; tandis qu'au sud, l'on pressent, derrière les montagnes déjà moins riantes de la Samarie, la triste Judée desséchée comme par un vent brûlant d'abstraction et de mort.

Si jamais le monde resté chrétien, mais arrivé à une notion meilleure de ce qui constitue le respect des origines, veut remplacer par d'authentiques lieux saints les sanctuaires apocryphes et mesquins où s'attachait la piété des âges grossiers — c'est sur cette hauteur de Nazareth qu'il bâtira un temple. Là, au point d'apparition du Christianisme et au centre d'action de son fondateur, devrait s'élever la grande Église, où tous les chrétiens pourraient adorer et prier. Là, aussi, sur cette terre où dorment le charpentier Joseph, sa femme Marie et des milliers de Nazaréens oubliés, le philosophe serait mieux placé qu'en aucun lieu du monde, pour contempler le cours des choses humaines, se consoler de leur contingence, se rassurer sur le but divin que le monde poursuit à travers d'innombrables défaillances et nonobstant l'universelle vanité.

Tel fut l'horizon de Jésus. Ce cercle enchanté, berceau du royaume de Dieu, résuma pour lui le monde durant des années. Ajoutez à ce cadre grandiose, l'intérieur grave d'une famille pieuse et patriarcale. La maison paternelle était pour l'enfant une sorte de temple, où il fut instruit dans la connaissance des Écritures hébraïques. Sa ferveur et sa gravité précoce décidèrent ses parents à le consacrer à la vie religieuse et ascétique. Cette vie, toute mystique déjà, s'unissait du reste chez l'adolescent à une remarquable lucidité dans les choses de la ville réelle. Luc nous le représente dès l'âge de douze ans « croissant en force, en grâce et en sagesse », se faisant remarquer par son extraordinaire intelligence et son ardeur à s'instruire, alors que se rendant parmi les docteurs, il les étonnait par ses questions non moins que par ses réponses qui toutes dénotaient la précoce maturité de son jugement.

La première grande commotion lui vint dans le voyage qu'il fit à Jérusalem avec ses parents. Cette ville, orgueil d'Israël, était devenue le centre des aspirations juives. Ses malheurs n'avaient fait qu'exalter les esprits. Voir Jérusalem et le temple de Jéhovah était le rêve de tous les croyants, surtout depuis que la Judée était devenue province romaine. Ils y venaient de la Pérée, de la Galilée, voire même d'Alexandrie. En route, dans le désert, sous les palmes, près des puits, on chantait des psaumes, on soupirait après les parvis de l'Éternel et tous les yeux cherchaient à voir, de loin, au travers des brumes roussâtres, la colline que couronnait de ses remparts la cité de Sion la Sainte.

Un étrange sentiment d'oppression dut toutefois envahir l'âme ardente

et mystique du jeune Nazaréen, alors que dans ce premier pèlerinage, il aperçut les murailles formidables de cette Jérusalem rêvée, assise sur la montagne comme une sombre forteresse ; qu'il vit se dresser, près de l'une de ses portes, l'amphithéâtre d'Hérode, la tour Antonin dominant le temple et que gardaient des légionnaires romains, armés de leurs lances. Il gravit les marches du temple, admira la splendeur de ses portiques de marbre, où se promenaient des Pharisiens en costumes somptueux. Il s'approcha de la haute balustrade, derrière laquelle on voyait des prêtres qui, revêtus d'habits sacerdotaux reluisant d'or et de pierreries, officiaient devant le sanctuaire et aspergeaient le peuple du sang des victimes égorgées par les sacrificateurs... Certes, tout cela ne ressemblait guère au temple de ses rêves ! — Aussi dut-il s'éloigner triste et songeur, en regagnant les cimes lumineuses de sa chère et modeste Galilée.

Ce qu'il voulait savoir, il ne pouvait l'apprendre qu'auprès des Esséniens, aussi fut-il envoyé chez eux, dans le désert de la Judée méridionale, pour y devenir l'élève d'une de leurs communautés. Ces hommes du désert qui s'étaient donné les noms « d'Esséniens thérapeutes » — noms tirés du mot syriaque *Asaya*, médecin, et du mot grec *thérapeutès*, guérisseur — n'exerçaient en effet qu'une seule fonction avouée, vis-à-vis du public, celle de guérir les maladies physiques et morales.

« Ces Esséniens, dit Josèphe, l'historien juif, étudiaient avec grand soin certains écrits de médecins qui traitaient des vertus occultes des plantes et des minéraux. » Quelques-uns d'entre eux possédaient le don de prophétie — « ils servent Dieu, dit Philon, avec une grande piété, non point en lui offrant des victimes, mais en sanctifiant leur esprit: Il n'existe pas un seul esclave chez eux ; ils sont tous libres et travaillent les uns pour les autres. » — « Les Esséniens, dit encore Josèphe, dans un autre passage, étaient d'une moralité exemplaire. Ils s'efforçaient de réprimer toute passion et tout mouvement de colère, toujours paisibles, bienveillants et de la meilleure foi, aussi leur simple parole avait-elle plus de force et d'autorité qu'aucun serment. Ils supportaient avec une admirable force d'âme et le sourire aux lèvres, les tortures les plus cruelles, plutôt que de violer le moindre précepte religieux. »

Les règles de l'ordre étaient sévères. Pour y entrer, il fallait faire un noviciat d'un an.

Si le candidat avait donné des preuves suffisantes de tempérance, il était admis aux ablutions; puis il fallait encore deux nouvelles années d'épreuves pour être reçu dans la confrérie ; alors seulement on prenait part aux repas communs qui se célébraient avec une grande solennité. Ces agapes fraternelles, forme primitive de la Cène instituée par Jésus, commençaient et se terminaient par la prière.

Là, se donnait la première interprétation des livres sacrés de Moïse et des prophètes, interprétation dans laquelle il y avait trois sens et trois degrés d'initiation. Tout cela ressemble étonnamment à l'organisation des Pythagoriciens ; mais il est certain qu'elle existait sous des formes analogues chez les anciens prophètes. Ajoutons que les Esséniens professaient le dogme essentiel de la doctrine orphique et pythagoricienne, celui de la préexistence de l'âme, conséquence et raison de son immortalité. « L'âme, disaient-ils, descendue de l'éther le plus subtil et attirée dans le corps par un certain charme naturel, y demeure comme dans une prison, après quoi, délivrée des liens de la chair comme d'un long esclavage, elle s'envole avec une joie divine. » (Josèphe, *Antiquités judaïques* II, 8).

Chez les Esséniens, les frères proprement dits vivaient dans la communauté des biens et dans le célibat, en des endroits retirés où ils s'adonnaient à la culture de la terre. Quant aux Esséniens mariés, ils constituaient une sorte de tiers-ordre affilié et soumis à l'autre. Silencieux, doux et graves, ils cultivaient toujours les arts de la paix. Tisserands, charpentiers, vignerons ou jardiniers, jamais armuriers ni commerçants. Répandus par petits groupes dans toute la Palestine, en Égypte et jusqu'au mont Horeb, ils se donnaient entre eux l'hospitalité la plus cordiale et c'est ce qui explique que Jésus et ses disciples pussent voyager de ville en ville, de province en province, toujours sûrs de trouver en tous lieux l'accueil le plus fraternel.

Certes, le futur propagateur de toutes les vertus chrétiennes n'aurait pu rencontrer, nulle part ailleurs, des instructeurs plus accomplis, aussi est-ce au milieu d'eux que s'écoulèrent les paisibles et fructueuses années de son adolescence, — sur lesquelles, remarquons-le en passant, les Évangélistes ont gardé un silence vraiment incompréhensible. Était-ce ignorance ou parti pris ? Qui saurait le dire ? Ignorance, sans doute, car tous ces faits s'étaient accomplis dans une sorte de mystère dont le souvenir s'était effacé pendant les longues années qui les séparèrent de l'époque où furent rédigées ces *Logia* ou récits populaires auxquels Luc, nous l'avons dit, fait allusion dans les premiers versets du premier chapitre de son évangile.

Toujours est-il qu'indifférent à la pompe extérieure du culte de Jérusalem, repoussé par la dureté sadducéenne et l'orgueil pharisien, scandalisé par le pédantisme et la sécheresse de la synagogue, Jésus fut attiré vers les Esséniens par une affinité toute naturelle. Rendu entièrement libre par la mort prématurée de son père Joseph, le fils de Marie parvenu à l'âge d'homme put suivre les impulsions de son cœur et obéir aux influences qu'exerçaient sur lui ses Guides spirituels.

A l'âge de dix-neuf ans, il entra dans le monastère essénien, situé près du Mont Serbal — établissement très fréquenté par les savants de l'époque qui, de la Perse ou de l'Inde, se rendaient vers l'Égypte. Une riche bibliothèque

d'ouvrages occultes venant pour la plupart de l'Inde transhimalayenne, y avait été longuement formée par les studieux cénobites du monastère.

Accueilli comme un frère et salué comme un élu, le jeune et nouveau disciple dut acquérir rapidement, sur ses maîtres eux-mêmes, un certain ascendant que justifiaient ses facultés supérieures, son ardente charité et ce quelque chose de divin qui émanait de tout son être. Mais il reçut d'eux, en revanche, ce que les Esséniens pouvaient seuls lui donner : la tradition ésotérique des prophètes et par elle sa propre orientation spirituelle et religieuse.

Bien vite, il comprit quel abîme séparait la doctrine officielle des Juifs, de l'antique Sagesse des Initiés, véritable mère des religions, mais toujours méconnue et persécutée par l'esprit de morgue, d'égoïsme, de haine et de négation émanant d'un pouvoir politique absolu dont l'imposture sacerdotale, née à Jérusalem, parvint plus tard à son scandaleux apogée, dans la Rome papale, corruptrice et exploiteuse des peuples.

Il apprit que la Genèse renferme, sous le voile de son symbolisme, une théogonie et une cosmogonie aussi éloignées de son sens littéral que la science la plus profonde l'est de la fable la plus puérile. On lui communiqua, ensuite, la doctrine du Verbe divin déjà enseignée par Krishna, dans l'Inde, par les prêtres d'Osiris, en Égypte, par Orphée et Pythagore en Grèce et connue chez les prophètes sous le nom de *Mystère du Fils de l'Homme et du Fils de Dieu.*

Lisez et méditez, à ce sujet, cette belle page d'Édouard Schuré : « D'après cette doctrine, la plus haute manifestation de Dieu, c'est l'Homme qui, par sa constitution, sa forme, ses organes et son intelligence, est l'image de l'Être universel dont il possède les facultés ; mais dans l'évolution terrestre de l'humanité, Dieu est en quelque sorte épars, fractionné dans la multiplicité et l'imperfection humaine. Il se cherche et lutte en elle, il est alors le Fils de l'Homme. L'Homme parfait, l'Homme-type qui est la pensée la plus profonde de Dieu demeure caché dans l'abîme de son désir. Cependant, à certaines époques, quand il s'agit d'arracher l'humanité à un gouffre, de la ramasser pour la jeter plus haut, un Être s'identifie avec cette divinité latente, l'attire à lui par la Force, la Sagesse et l'Amour, la manifeste de nouveau parmi les enfants de la terre.... et c'est alors que cette divinité poussée par le souffle de l'Esprit le pénètre et s'incorpore en lui. Le Fils de l'Homme est devenu le Fils de Dieu. »

En d'autres âges et chez d'autres peuples, il y avait eu déjà des Fils de Dieu, mais depuis Moïse, il ne s'en était plus levé en Israël. Tous les prophètes attendaient ce Messie si passionnément désiré et les Voyants disaient même qu'il s'appellerait cette fois-ci, le fils de la Femme, de l'Isis céleste, de la Lumière divine qui est l'épouse de Dieu, parce que la Lumière de

l'Amour brillerait en lui d'un éclat fulgurant encore inconnu à la Terre.

Après plusieurs années passées chez les Esséniens, il s'était soumis à leur discipline, exercé à la thérapeutique occulte et avait dompté ses sens, en donnant à son esprit toute la maîtrise de son être.

La doctrine secrète qui était l'âme de la secte essénienne lui ayant été entièrement communiquée, il se rendit en Égypte, où il reçut l'initiation et devint disciple de la Loge unique et sublime à laquelle toute grande religion doit son fondateur. L'Égypte était restée, pour le monde, l'un des centres où l'on gardait les vrais Mystères dont tous les centres, semi-publics, n'étaient qu'un pâle et lointain reflet et c'est en Égypte, que le jeune Hébreu reçut la consécration solennelle le préparant à la Prêtrise royale qu'il devait atteindre plus tard. Sa pureté surhumaine, sa spiritualité rayonnante étaient telles, que dans sa virilité pleine de grâce, il s'élevait au-dessus des ascètes farouches qui l'avaient formé, répandant sur eux le charme d'une sagesse parfumée de tendresse et de suavité. — « Rosier transporté au désert, sur la stérilité duquel flottaient ses effluves embaumés », pourrait-on dire en employant une image orientale.

Et maintenant, arrêtons-nous, ici, un instant, devant les prodigieuses déclarations que nous font les Voyants qui, lisant dans les registres mystérieux du monde occulte, nous racontent ce qu'ils y lisent... Et qu'y voient-ils ? La chose la plus étrange que puisse rêver, dans une heure d'extase, l'une de ces âmes qui, flottant entre terre et ciel, voient s'ouvrir devant elles des échappées dont la vision fait frissonner la créature humaine qu'aveuglent les splendeurs de la Divinité momentanément dévoilée.

(*à suivre*) ED. GRIMARD

ÉTUDE SUR LE SPIRITISME [1]

PAR A. MARION, *Président de la Cour d'appel d'Alger.*

(ŒUVRE POSTHUME) (*Suite*).

§ 8.

NOUVEAUX ARGUMENTS

Après avoir répondu à diverses objections je reviens à l'examen de la question dont je m'occupe. Au reste pour démontrer de plus en plus et jusqu'à l'évidence la pluralité des existences, je n'aurai pas de grand effort

(1) Voir les numéros de la *Revue* de janvier, février, mai à juillet, et septembre à novembre 1905, janvier 1906.

à faire. Quelques rapprochements d'un côté, de l'autre un simple appel à la raison, au bon sens suffiront et au delà.

Objectivement commençons par un exemple des plus saisissants. S'il est vrai, dirai-je à ceux qui nous combattent, que nous ne devons faire sur cette terre qu'un seul séjour, après lequel tout est fini par la mort ; que l'on me dise ce que, dans une pareille condition, il a pu être fait, après leur décès, de ces peuplades ayant vécu à l'état sauvage, c'est-à-dire dans le pillage, le meurtre et l'incendie.

Au premier abord, cela paraît fort simple. Il semble en effet que ces malheureux ont dû aller augmenter successivement le nombre des damnés.

Mais quand on songe dans quel milieu ces peuples sont nés et ont passé leur vie, quels exemples ils ont eus constamment sous les yeux ; la presque impossibilité où ils ont été d'être éclairés et par suite de comprendre toute l'horreur d'une pareille existence, il est vraiment impossible d'admettre que l'Éternité, avec des peines sans fin, ait pu peser sur eux et sans retour possible. Ne serait-il pas, en effet, souverainement injuste qu'alors qu'ils n'ont eu et pu même avoir qu'une idée confuse de la Divinité, si même ils en ont eu une quelconque, ces infortunés dussent être jugés avec tant de rigueur ? Ne faut-il pas considérer que c'est probablement en dehors de leur volonté qu'ils se sont trouvés placés dans la situation où ils ont vécu ? N'est-ce pas assez qu'ils aient eu à en subir la déplorable condition ?

Quel est donc le sort qui leur a été fait ? Inutile d'émettre même la pensée qu'ils ont pu, comme ayant agi plus ou moins inconsciemment, être compris dans le nombre des Élus. « Rien, dit Frédéric Schlegel, de défec- « tueux, d'impur et de souillé par les choses de la terre, ne peut entrer dans « le Royaume si pur de la perfection souveraine, ni se réunir à Dieu dans « l'Eternité, à moins que l'âme, cette substance immortelle, ne se purifie « et ne s'élève ainsi à une perfection progressive et supérieure. » *Philosophie de l'histoire.*

Eh ! bien, si ces hommes n'ont pas pu être jugés dignes d'aller au ciel, et qu'ils n'aient pas dû être punis des peines de l'enfer, qu'en a-t-on fait ? Dira-t-on qu'ils ont été compris dans cette troisième catégorie de mortels, qui sont envoyés à titre expiatoire, dans un purgatoire passager ?

Mais, à quelque époque que l'on se reporte, une pareille idée ne peut être admise. Veut-on, en effet, apprécier la situation au point de vue des anciennes doctrines ? n'étaient admis à cette purification que les hommes à mœurs communes, demi-vertueux, demi-vicieux, se trouvant ainsi dans une situation intermédiaire entre les élus et les damnés. D'après les principes de la Religion catholique c'est pour les âmes des Justes, ayant besoin d'achever d'expier leurs péchés avant d'entrer au ciel, que le Purgatoire a été créé.

Or, qui pourrait soutenir que ceux qui composaient les peuplades, dont

je m'occupe, se sont trouvés dans l'une ou l'autre de ces conditions ? Nul n'oserait certainement le prétendre. J'en reviens donc à ma question : qu'en a-t-on fait ? Le Spiritisme nous l'apprend. D'après lui, il leur a été donné de vivre, pendant un temps plus ou moins long, de la vie spirituelle. Là ils ont pu et dû acquérir certaines connaissances, qui leur ont permis de revenir sur la terre dans des conditions meilleures, et c'est ainsi que leur intelligence a grandi et qu'ils ont pu progresser.

« Le but, dit encore Schlegel, même ouvrage, n'est jamais ici-bas pour « l'homme qu'un but d'espérance. La voie nécessaire à sa préparation est « longue et difficile ; il n'y marche qu'à petits pas, sans pouvoir, malgré les « plus généreux efforts, la franchir tout d'un trait ou l'éviter. »

Franchement, ce système n'a-t-il pas pour lui la simple raison, et surtout l'équité ? Pour moi, c'est tellement vrai que, pour le cas que je viens de poser, je ne conçois même pas d'objection possible.

Mais je ne veux pas me borner à en appuyer mon argumentation sur des hypothèses aussi avantageuses. Je vais en conséquence examiner la question au point de vue des hommes en général et même, si l'on veut, de ceux appartenant aux nations les plus avancées. Quoique présentée sous un nouvel aspect la solution sera la même.

Ce qui est incontestable, c'est que la vie de l'homme n'est pas, quant à sa durée, égale pour tous. Pour les uns l'existence se prolonge; pour d'autres, elle est plus ou moins limitée ; pour un certain nombre enfin à peine a-t-elle commencé qu'elle finit.

Pour les premiers, je conçois jusqu'à un certain point, que ceux qui jugent les choses superficiellement, puissent dire que leur vie ayant eu une certaine durée, ils ont rempli leur tâche et qu'il n'y a pour eux aucune nécessité de recommencer.

On aurait tort pourtant, car ce que j'ai dit ci-dessus prouve que, dans aucun cas, le temps pris par une incarnation unique n'a pu être suffisant. Ce n'est pas en effet, eu égard au nombre des années que nous avons passées sur la terre, que nous sommes appréciés et jugés, mais bien plutôt suivant la conduite que nous avons tenue pendant cette période de temps. Or, est-il possible d'admettre que, dans sa première incarnation, alors surtout que, par conséquent, il n'était pas éclairé par un passé qui n'existait pas, l'homme a pu être à la hauteur des situations ; que les épreuves, qui lui ont été envoyées, il a su les subir toujours avec calme, résignation et recueillement ; qu'il a appris assez pour n'avoir plus besoin de rien apprendre, qu'il a été assez bon pour qu'il ne lui soit pas possible de devenir meilleur, qu'il a fait assez de bien pour qu'il ne lui en reste plus à faire, qu'en un mot sa vie a été sans tache et qu'il a atteint tout d'un coup la limite de la perfectibilité humaine ? Évidemment non. Et cependant tel

doit être le but de toute créature. Car, dit Ballanche, « pour elle l'accom-« plissement, c'est la perfection, comme pour tous les ouvrages du Créa-« teur... Jusque-là, rien n'est fini pour elle... » Comment alors pourrait-il se soustraire à recommencer une nouvelle existence ?

Mais si cela est vrai pour ceux qui ont vécu longtemps, cela ne l'est-il pas bien davantage pour les autres ? Quoi ! La plupart des mortels ne font sur la terre qu'un séjour de quelques années, certains y passent à peine quelques jours, quelques heures, et pour les uns, comme pour les autres, cette épreuve serait suffisante pour épurer leur âme de son contact avec la matière et pour leur faire mériter ce bonheur ineffable dont ne doivent pourtant être appelés à jouir que ceux qui l'ont laborieusement acquis !

Pourquoi notamment l'enfant, qui meurt presque en naissant, obtiendrait-il un sort aussi favorable ? N'est-ce pas un être comme les autres ? N'a-t-il pas la même origine et dès lors par cela seul qu'il est entré dans le monde, ne doit-il pas être soumis aux mêmes vicissitudes ? Une mort inattendue, peut-être criminelle, l'a empêché de remplir sa tâche, Dieu doit lui donner le moyen de le faire dans une nouvelle existence. C'est forcé : la raison le dit ; la justice le veut.

L'Église ne le pense pas ainsi. Ce qui la préoccupe, dans le cas dont il s'agit, c'est de savoir si l'enfant a été ou non baptisé avant sa mort. S'il a reçu le baptême, comme d'après elle il est mort en état de grâce, il monte directement au ciel. Dans le cas contraire, il est envoyé dans un purgatoire spécial appelé : les Limbes, où, sans être soumis aux peines éternelles, il est privé de la contemplation de Dieu.

Un pareil système, je ne crains pas de le dire, est de tout point inadmissible ; car il blesse la justice et l'équité de la manière la plus flagrante. Est-il équitable en effet, dans le premier cas, d'accorder le bonheur des Élus à un enfant, qui n'a rien fait pour le mériter ? Est-il juste, dans le second de le rendre responsable de l'omission d'une formalité qui peut être le résultat d'une force majeure, et qu'il était, dans tous les cas, dans l'impossibilité d'accomplir par lui-même ? Est-ce que ceux qui sont nés et qui sont décédés avant que saint Jean ait eu la pensée de baptiser les Israëlites avec l'eau du Jourdain, ont pu être punis pour n'avoir pas fait usage d'un sacrement qui n'existait pas ? Pour les enfants morts en naissant n'est-ce pas la même chose ?

D'un autre côté, au fond, puisque j'y suis naturellement amené, qu'il me soit permis de consigner ici quelques réflexions au sujet du baptême en lui-même et de son indispensabilité.

Tout d'abord, n'est-on pas autorisé à se demander comment il peut se faire que nous puissions, à un titre quelconque, être tenus pour responsables d'une faute commise depuis si longtemps et par un autre que par nous ?

Pour justifier ce dogme, saint Augustin est obligé de recourir aux raisonnements les plus subtils et, disons-le, les plus embarrassés. « On ne « peut pas, dit-il, appeler ce péché un péché étranger, comme s'il n'appar- « tenait pas du tout aux enfants qui naissent, puisque tous ont, en effet, pé- « ché dans Adam, lorsqu'ils étaient encore tous en lui et dans sa nature, par « la puissance qu'il avait en lui naturellement de les engendrer... »

Il faut convenir que c'est aller un peu loin. Cependant la pensée de faire peser ce péché sur ceux qui ne jouissaient pas encore de leur vie propre, gêne ce saint docteur, et voici comment il tourne la difficulté. « Il était le « péché d'un autre, dit-il, ce péché d'Adam, quand ceux qui l'ont contracté « dans leur origine n'étaient pas nés encore ; mais maintenant il est devenu, « par la génération charnelle, le péché propre de tous ceux à qui il n'a pas « été remis par la régénération spirituelle... »

A cette argumentation je me bornerai à opposer deux autres extraits puisés dans les livres de saint Augustin lui-même. « Sous un Dieu, souverai- « nement équitable et bon, dit-il, personne ne peut souffrir qu'il l'ait mérité « *Sub Deo summa justo et summe bono, nemo miser, nisi mereatur, esse po-* « *test.* »

Dans un endroit il s'écrie : « c'est quelque chose de très fort et « d'invincible qu'il me faut pour que je puisse croire que Dieu damne « aucune âme qui n'ait réellement péché... » « *aliquid fortissimum atque* « *invictissimum requirendum est quod nos non corgat Deus credere ullarum* « *animarum sine culpa aliqua damnatarum.* » (Epist. ad S. Hieron.)

Inutile, je crois, de rien ajouter. J'ai au reste à examiner cette question à un autre point de vue.

En admettant que Dieu, en plaçant Adam dans le paradis terrestre, ait pu avoir cette pensée étrange d'engager toute la postérité même la plus reculée, et de la rendre responsable de tout ce qu'il pourrait faire, cette responsabilité a-t-elle pu subsister même après la venue du Christ sur la terre? N'est-il pas vrai que Jésus nous a rachetés de nos péchés, y compris celui de notre premier père, ainsi que l'Église elle-même l'enseigne dans son cathéchisme ? Comment alors peut-il se faire que nous ayons besoin d'être purifiés de ce péché au moyen d'un sacrement?

On lit dans l'Évangile selon saint Luc, chapitre III, versets 15 et 16 : « Cependant le peuple étant dans une grande suspension d'esprit et tous « pensant en eux-mêmes si Jean ne serait point le Christ, Jean dit devant « tout le monde : Pour moi, je vous baptise dans l'eau ; mais il en viendra « un autre plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de dénouer le « cordon de ses souliers. C'est Lui qui vous baptisera dans le Saint-Esprit « et dans le feu... »

Saint Jean faisait évidemment allusion au baptême que Jésus devait

nous conférer. Or, ce n'est pas seulement avec le Saint-Esprit et avec le feu qu'il a purgé notre tache originelle, il l'a encore lavée et effacée avec son sang. Comment alors peut-elle reparaître et s'élever contre nous ?

Enfin, si notre doctrine sur la réincarnation est vraie ne pouvons-nous pas dire que le baptême est inutile puisqu'il est à peu près certain que nous avons dû le recevoir non pas une, mais plusieurs fois?

Que l'on ne s'imagine pas toutefois qu'en m'exprimant ainsi et en faisant valoir ces diverses considérations, mon but est de m'élever contre l'institution même du baptême. Bien loin de là, car ce sacrement a eu lui-même quelque chose de si touchant et de si solennel en même temps que je suis le premier à désirer qu'il soit, comme par le passé, conféré aux nouveau-nés. Seulement je voudrais qu'il puisât son origine dans la vérité et non dans l'erreur, ce qui serait facile en l'instituant sur une nouvelle base conforme à la doctrine du spiritisme.

Cette proposition va sans doute provoquer l'étonnement ; mais il m'est facile de la justifier par un raisonnement fort simple.

J'admets le dogme du péché d'origine, non pas cependant comme étant la conséquence de la faute commise par notre premier père, mais comme le résultat d'une faute personnelle.

Je m'explique : dès le moment que, selon nous, la transmigration des âmes est un fait certain, il est évident que lorsque Dieu nous renvoie sur cette terre, nous avons eu déjà un passé. Nous y revenons dès lors chargé de ce passé et apportant les fautes que nous avons dû commettre dans cette précédente existence, fautes que nous n'avons pu expier complètement durant la vie spirituelle.

Qu'il y ait là un motif réel, sérieux, pour nous soumettre à une certaine purification ayant pour objet de nous préparer à entrer de nouveau dans la vie, c'est ce que tout le monde sera, je pense, disposé à reconnaître. Qu'à cet effet, faisant du reste ce qui fut fait pour le Christ lui-même, le quarantième jour de sa naissance, on nous présente au temple et que là, sous le patronage de gens honorables, qui prennent en notre nom un touchant engagement, on nous dépose aux pieds des autels ; qu'ensuite on appelle sur nous la protection et la bénédiction de Dieu, pour qu'il nous aide à supporter avec courage et résignation les dures épreuves de la vie, qui pourrait y trouver à redire ? C'est là, en effet, une sainte et belle pensée, c'est là une pieuse action que l'on ne saurait trop louer, encourager et prescrire.

Sans doute, présenté sous cet aspect, le baptême ne sera pas considéré comme indispensable pour notre salut. Mais qu'importe ? Qu'il s'agisse ou non de la consécration d'un sacrement, nos prières n'ont-elles pas toujours la même valeur auprès de Dieu? et quand elles lui sont adressées avec com-

ponction, ne les écoute-t-il pas quelle que soit la forme employée et ne nous en tient-il pas compte toujours ?

D'un autre côté, qu'on se rassure, tel que nous le proposons, le baptême s'imposera tout de même, parce qu'il n'en aura pas moins sa raison d'être. Est-ce qu'avec notre notre doctrine les nouveau-nés n'auront pas toujours leurs parrains et leurs marraines ? Est-ce que nous pourrions vouloir les priver de ce bienfaisant concours dans les diverses phases de leur existence ? non sans doute ; car nous savons combien de fois leur sort s'en est trouvé amélioré.

A quelque point de vue qu'on l'examine, la cérémonie du baptême est donc assurée. Quels sont ceux, en effet, qui voudraient, en les en privant, assumer sur eux aux yeux des hommes et aux yeux de Dieu une aussi grande responsabilité ? Pour en être convaincu, rappelons-nous que l'idée du baptême est tellement innée en nous, que nous le donnons même aux choses matérielles inanimées. N'est-il pas vrai, en effet, que l'on se garderait de lancer un bateau à la mer avant de l'avoir soumis à cette formalité ? Et pourquoi ? ce n'est certes pas pour effacer un péché quelconque d'origine; mais parce que dès qu'une chose nouvelle prend un corps, notre première pensée se tourne vers Dieu et que c'est un besoin pour nous de lui consacrer tout ce qui naît, tout ce qui vient à la vie, tout ce qui doit nous servir.

On le voit, il n'y a aucun danger à adopter notre doctrine. Qu'il me soit donc permis de la proclamer, car elle est dans le vrai ; ce n'est pas tout, nous pouvons le dire hautement, elle a l'inappréciable mérite de tout expliquer et de tout justifier, non seulement sans blesser les lois de la justice et de la raison, mais au contraire en s'y conformant.

(*à suivre*).

Une Conférence de M. Léon Denis

« LE PROBLÈME DE L'ÊTRE ET DE LA SURVIVANCE »

Dimanche 4 février 1906.

Il y a trois mois, à la fin d'une mémorable séance racontée ici même par M. Léopold Dauvil, — le savant et distingué écrivain Gabriel Delanne nous annonça pour le 4 février suivant, une conférence de M. Léon Denis en cette même salle de la rue d'Athènes. J'ai noté dans ma mémoire le murmure prolongé de satisfaction qui sortit alors de toutes nos poitrines et je

n'ai pas besoin de certifier que les fervents spirites, aussi bien que les intelligences éprises en toute indépendance des pures manifestations de la beauté morale, saluaient ainsi par avance le passage parmi nous de l'éminent et infatigable apôtre. C'est un événement malheureusement peu fréquent qu'une conférence de Léon Denis à Paris : en effet, l'auteur d'*Après la Mort* traverse sans s'y arrêter nos plus grandes villes françaises, — mais sa parole y reste gravée dans les esprits en traces lumineuses.

Aussi, une foule non moins considérable et animée d'une sympathie non moins ardente qu'au mois de décembre dernier, se pressait-elle, le dima n che 4 février, dans l'insuffisante enceinte de la salle des Agriculteurs de France.

Nous nous excusons sans plus tarder de ne pouvoir reproduire *in-extenso* l'admirable conférence qui nous fut faite. Veuillez considérer que M. Denis nous tint sous le charme de son verbe pendant deux bonnes heures et que, par conséquent, un numéro entier de la Revue aurait suffi tout juste à contenir ce qu'il nous exposa du « Problème de l'Être et de la Survivance ». Nous nous sommes enfin et surtout avisés qu'un sténographe, s'il s'en fût trouvé un, aurait bien vite et d'instinct abandonné son crayon, — pour mieux écouter.

Le président de la séance, M. Delanne, après une brève adresse de remerciements à l'orateur, lui laissa la parole.

* * *

En matière d'exorde, M. Denis nous reprocha doucement notre grand travers français : la peur du ridicule, et lui attribua justement la répugnance qu'ont à affirmer hautement leur « credo », la plupart des spirites intimement convaincus, même ceux qui comme M. Charles Richet, ont pu recueillir les preuves les plus formelles.

Ce début fut souligné d'unanimes applaudissements, car chacun de nous est enclin à considérer qu'un tel reproche s'adresse moins à lui-même qu'à ses voisins.

Puis le conférencier entra dans le vif du sujet.

* * *

Pourquoi nier le Spiritualisme expérimental ? Comment oserions-nous prétendre que nous connaissons toutes les lois naturelles, nous qui ne nous connaissons même pas nous-mêmes ? Si nous réalisions le γνωθι σεαυτον *du Sage, le voile qui recouvre la Vérité inconnue commencerait à se lever pour nous.*

Qu'est-ce que le sommeil, par exemple ? Plusieurs explications pseudo-scientifiques en ont été données ; mais nous sommes autorisés à croire qu'il

résulte simplement de la séparation momentanée de l'âme et du corps. Cette séparation est définitive lors de la mort. C'est pourquoi il est très juste de dire : le sommeil est frère de la mort.

Ici, M. Denis cita de nombreux exemples de rêves tendant à prouver l'extériorisation de l'âme pendant le sommeil, donc son indépendance relative du corps ; puis la projection à distance des pensées ou télépathie et celle des fantômes des vivants.

Il y a des phénomènes dus aux fantômes des vivants ; or, il y en a aussi d'absolument semblables dus aux fantômes des morts formellement identifiés.

Nous en conclurons : pas de mort réelle, nous ne mourons pas tout entiers Auguste Comte et les positivistes bornent nos connaissances possibles au domaine explorable par les cinq sens. Au delà, pour eux, est l'Inconnaissable. Or, nous constatons que notre conception de la matière varie au fur et à mesure des progrès de la Science. Nous sommes bien loin des quatre Éléments, et si M. Crookes a été amené à découvrir le quatrième état de la matière, l'état radiant, c'est grâce à ses observations répétées des matérialisations de l'esprit Katie King.

Donc, par voie d'analogie, la vraie loi de la vie est celle du progrès indéfini. Des existences successives, en nombre illimité, conséquences les unes des autres, nous amènent insensiblement vers le Parfait que nous poursuivons éternellement.

La loi de l'Harmonie ou de l'Attraction gouverne le monde des Sphères et celui des Ames. Élevons donc nos pensées, nos aspirations pour obtenir des influences élevées, et nous atteindrons un jour à l'essence de ces grands Esprits qui projettent sur notre misérable planète leurs sublimes enseignements. D'eux à nous il n'y a pas d'inégalité de nature, mais seulement de degré : le Progrès est le même pour tous.

Enfin, plus de crainte de la mort. La mort, abandon par l'âme du corps qui est un obstacle aux vibrations harmoniques de la vie spirituelle, devient un accident nécessaire qui nous ouvre la porte de la vraie Existence et de la pleine conscience de notre « Moi ». La vie spirituelle et la vie terrestre se pénètrent étroitement et réciproquement. L'Au-delà est immédiatement à côté de nous et communique avec nous.

Toutes ces affirmations, nous les basons sur des faits, et c'est là notre force. Indépendamment des faits innombrables enregistrés journellement dans les revues spéciales, et qui sont malheureusement peu connus, il pourrait être établi une liste respectable des phénomènes dont les savants de toutes nationalités, les Hodgson, les Lodge, les Chiaïa, les Aksakof, les Myers, les Russell-Wallace, les Crookes, les de Rochas, les Maxwell ont consacré l'authen-

ticité par la haute valeur de leurs témoignages. Lombroso lui-même, le savant criminaliste italien, après avoir nié et ridiculisé le Spiritualisme, a fini par s'incliner devant sa réalité.

Et M. Léon Denis de délier pour l'édification des profanes une copieuse gerbe d'exemples judicieusement choisis.

Le Spiritisme, enfin, prétend établir l'accord entre la religion et la science. Au moyen âge, c'est la religion qui étouffe les progrès de la science. Dans les temps modernes et en vertu de la loi de réaction, c'est la science qui, de toute sa formidable puissance, tenta d'écraser l'idéal spiritualiste.

Au Spiritisme, dont l'aurore se lève, il appartient de réconcilier ces deux grandes ennemies séculaires. Et il est certain que tant que les hommes de science n'accorderont pas droit de cité aux phénomènes du Spiritualisme, la Science restera stérile dans ses recherches des fins de notre Être.

L'espoir nous en est permis, car voici qu'après la haine et l'opposition sectaire, l'opinion a passé pour nous de l'indifférence à l'hésitation, puis au scepticisme raisonné de Descartes, qui est le chemin de la certitude.

Après un court repos, le conférencier termina par une brillante et émouvante péroraison, qui lui valut une longue ovation de l'auditoire enthousiasmé :

Nous constatons avec un étonnement attristé la distance qu'il y a de l'admirable sérénité de la Pensée grecque à la Pensée moderne, si tourmentée par le scepticisme déprimant.

A quoi cela tient-il ? D'abord à notre formidable civilisation, si compliquée. Puis surtout « à ce nuage épais et menaçant qui nous vient du côté de la « frontière », à cette importation des doctrines pessimistes de Büchner, de Nietzsche et de Hœckel, qui ont franchi le Rhin et ont semé dans les jeunes intelligences françaises des ferments d'indifférence et de découragement.

Nos aïeux les Celtes croyaient aux vies successives. Redevenons conformes au génie de notre race, pétri de l'amour de la clarté et riche en élans de générosité.

Et c'est en appliquant les pures doctrines spiritualistes, longtemps opprimées, à la rénovation de la société actuelle, que nous travaillerons à l'édification de la Cité Future.

* *

Dans ce compte rendu sec et forcément incomplet nous n'avons pu présenter avec leur ampleur et leur saveur originales les pensées du Maître

conférencier. Nous nous en excusons auprès de lui et de tous ceux qui ce jour-là ont eu la haute satisfaction de l'entendre.

Aux personnes qui ne connaissent l'auteur d'*Après la Mort* qu'à travers son admirable livre, nous assurons qu'il n'est personne, comme orateur et aussi comme homme qui, plus que Léon Denis, soit en parfaite conformité avec les idées qu'il professe et les enseignements qu'il répand.

« Il y a deux hommes en lui », me disait à l'oreille notre cher rédacteur en chef, pendant une des courtes suspensions de la conférence : « vous « venez de voir l'orateur familier, simple, dont l'argumentation rigoureuse « persuade à cause de sa belle limpidité. Tout à l'heure vous allez être pro- « bablement en présence de l'inspiré dont l'éloquence convainc et entraîne « par ses généreux élans et son magnifique éclat. »

Il disait vrai. Quand l'orateur, soutenu par l'ardente sympathie du public conquis, eut abordé sa superbe péroraison, il nous apparut comme la vivante expression de la Doctrine qu'il développait. Il était positivement grandi et transfiguré. Les anciens auraient pu dire de lui, comme ils disaient de leurs poètes : « Un dieu, un esprit habite en sa personne. »

La largeur du geste et les chaudes intonations de la voix communiquaient à son improvisation une majesté et un relief encore insoupçonnés. Nous ne pouvions nous défendre de cette impression que l'auteur « parlait » son *Après la Mort*, cet ouvrage universellement répandu et admiré qui devint, dès que nous le connûmes, notre second évangile et notre livre de chevet.

Tous, en proie à cette sorte d'enthousiasme muet où plonge l'éloquence véritable mise au service de la haute pensée, nous omettions parfois d'applaudir, comme par crainte instinctive d'éteindre en notre esprit les prolongements harmonieux de cette parole vibrante.

Un de nos amis, sceptique persistant ou plutôt spirite en puissance à qui ne manquait plus que l'étincelle, déclara bien haut à la fin de cette inoubliable soirée que sa conversion à nos idées était désormais un fait accompli.

Nous prîmes acte de cette affirmation avec une joie sincère et nous souhaitâmes ardemment, en nous retirant, que l'antique et fondamentale Doctrine, renouvelée par les Kardec et les Nus, largement dispensée par les Delanne et les Denis, commençât enfin à faire lever dans les esprits inquiets de nos contemporains les germes indéracinables de la croyance en la réconfortante Loi du Progrès Éternel.

A. GAUDELETTE

Nous sommes heureux de faire suivre l'article de M. A. Gaudelette, de cette excellente page de M. P. Heidet adressée au grand conférencier spirite au nom d'un groupe jeune et enthousiaste.

La Jeunesse à Léon Denis

Maître,

Vos jeunes disciples vous offrent leurs sentiments de gratitude admirative et de respectueux hommages pour la conférence du 4 février. Votre appel à la jeunesse a été entendu, et nous voulons vous apporter, ici, la consolante affirmation de la part active qu'elle prend à l'émancipation de notre humanité, en suivant la trace lumineuse des champions de l'ère nouvelle.

Nous saluons en vous l'apôtre du juste et du bien. Nous voyons grandir l'aurore que vous nous avez montrée, et nous voudrions vous faire deviner combien la confiance que vous prêchez dans l'avenir fait battre nos cœurs d'un enthousiasme viril. Jusqu'ici les efforts des penseurs sont restés dispersés et ont perdu, par ce fait, beaucoup de leur force. A nous les jeunes d'utiliser ces trésors pour en faire la Synthèse et en dégager la Vérité fondamentale, en groupant toutes les vérités partielles. Sciences et religions doivent se fondre dans un même domaine, races et sociétés dans un même devenir.

« Le monde en s'éclairant s'élève à l'Unité », a dit Lamartine, d'accord en cela avec l'allemand Ernest Haeckel, dont la loi de substance est la plus belle trouvaille spiritualiste qu'un matérialiste ait pu faire. Il faut un terrain d'entente entre matérialistes et spiritualistes et c'est la loi d'Unité, car la grande pierre d'achoppement est le dogme de la dualité entre la matière et l'esprit. C'est là une erreur que la méditation de vos travaux m'a fait rejeter, pour conclure qu'il n'y a pas de différence de nature entre la matière et l'esprit, mais seulement une différence de degré dans l'évolution éternelle. Nous sommes limités et placés entre deux infinis. En deçà et au delà de nous tout est régi par la loi des vibrations, basée sur la loi des Nombres et de l'attraction universelle. Et ce qui se trouve entre ces deux pôles extrêmes, de notre personnalité, nous-mêmes, n'échappe pas à la Loi Universelle. Microcosmes dans le macrocosme nous pouvons trouver en nous les secrets du Créateur dont les lois les plus belles sont en même temps toujours les plus simples.

L'étude plus approfondie des antiquités grecque et latine nous rattachera solidement aux civilisations de l'Inde, voilées de mystères dans le lointain

des siècles. Notre ami André Gaudelette se chargera de réveiller l'âme de ces races dont nous ne connaissons que l'histoire superficielle, et, fraternellement unis pour la cause du bien, nous apporterons notre modeste collaboration à l'œuvre dont vous prêchiez hier, aux jeunes, l'accomplissement

PAUL HEIDET.

MA LIBRE PENSÉE

Sous ce titre M. Albin Valabrègue prépare un volume qui contiendra tout ce qu'il a publié d'essentiel, depuis quinze ans, sur les questions sociales, la philosophie spiritualiste, la nouvelle religion et le spiritisme.

L'auteur veut bien nous communiquer quelques pages de son livre en préparation. On y trouvera plus d'une idée à propager, dans l'intérêt de tous

L'ÉDUCATION ALTRUISTE

Deux savants, faisant des fouilles à Behnesa (Egypte), ont trouvé les manuscrits, remontant à dix-huit siècles et contenant des paroles du Christ.

Voici la principale :

1. Jésus dit : « Que celui qui cherche ne s'arrête pas avant d'avoir trouvé, et quand il aura trouvé, il sera émerveillé, et tout *émerveillé*, il atteindra le *royaume* et, ayant atteint le royaume, il se reposera. »

Ce verset précise d'une façon merveilleuse tous les versets de la Bible et de l'Évangile, qui annoncent aux hommes le bonheur, sur la terre, par cette formule, devenue, enfin, réalisable : « Le royaume de Dieu est *au-dedans* de vous ».

L'homme sera sauvé, moins par le secours du dehors que par le secours du dedans.

L'âme est à la veille de posséder la force nécessaire pour aimer, non par devoir, mais par bonheur, pour accomplir les actes bons, avec le même entraînement qu'elle accomplissait les actes mauvais. Le Bien va avoir toutes les facilités qu'avait et qu'a encore le Mal.

Le Bien ne sera plus le résultat de l'effort, de la peine, du sacrifice, mais il jaillira de nous en joie profonde et féconde.

Il ne s'agit pas de supprimer l'égoïsme, il s'agit au contraire de l'augmenter, de le dilater.

Le bonheur qu'on donnera aura précisément, pour moteur, le bonheur de donner. C'est la grande formule salvatrice, qui doit réconcilier la Religion et la Science, la Foi et la Libre Pensée, l'Église et la République.

Je demande à donner à ces affirmations la consécration du fait. Où est le risque? J'offre de commencer mes expériences avec des enfants *choisis parmi les mauvais* !

Je suis prêt à diriger gratuitement l'éducation de ces enfants, pourvu que ce soit dans un orphelinat ou dans un internat, de façon à ce que les parents ne puissent pas contrecarrer l'œuvre.

Lorsque Paul Bert était ministre de l'Instruction publique, des instituteurs venaient au ministère et disaient :

— Donnez-nous une morale !

En ce temps-là, il n'y en avait pas, et je n'ai pas connaissance qu'il en ait été créé une, depuis.

La morale dite laïque est une morale purement platonique, bonne à remplir des pages de livres, mais tout à fait impropre à remplir des âmes d'hommes et à servir de mobile à nos actes.

Dans notre pays, c'est un enfant sur deux qui est prêt à être altruiste. Ceux dont l'âme est encore en retard, relèvent, naturellement, des anciennes méthodes.

Un enfant sur deux, c'est la moitié de la population à venir.

Je puis vous dire : Donnez-moi vingt petits riches, et je prends l'engagement de faire dix altruistes, des altruistes passionnées, n'ayant d'autre souci que de servir et d'aimer, puisqu'ils n'auront pas de plus grande joie.

Cet appel restera vraisemblablement sans réponse. Tant pis pour les âmes à venir ! On m'entendra mieux après que la Révolution, implacable, aura déchaîné les malheureux qui remplissent le monde contre ces autres malheureux qui remplissent leur bourse.

PAUVRES RICHES

Je voudrais voir se fonder une société de secours, comme il n'en existe pas : le secours envers les riches.

On ne saurait croire combien d'âmes de riches sont dans la détresse, combien d'âmes de riches meurent de faim et de soif. Incomprises dans leur famille, ces âmes cherchent, non pas l'asile de nuit, mais l'asile de jour.

La parole des prêtres et des pasteurs est sans action sur ces âmes. Elles souffrent terriblement et elles adressent des appels désespérés auxquels il serait humain de répondre.

Ce qu'a fait le prophète du pays de Galles, régénérant tout un peuple, sous le souffle d'une parole néo-chrétienne ; ce que fait actuellement M. de Kerguézen, arrachant à la religion officielle la moitié de la Bretagne pour la ramener à la religion de l'Esprit, il faut le tenter sur des groupes plus restreints, des groupes de brebis riches, égarées, en pleine misère morale,

et créer, en elles, non plus la vulgaire charité, qu'elles pratiquent, mais la divine force de fraternité, l'impulsion irrésistible de donner et d'en recevoir du bonheur.

On peut y arriver, j'en suis certain, par la psychothérapie collective.

C'est le terme scientifique ; le terme usuel serait : le magnétisme.

Il faut donc créer les milieux, les contacts nécessaires, essayer, non pas de guérir la fièvre, mais au contraire de la donner. Donnons cette fièvre sainte qui guérit, qui fait jaillir du cœur ces fleuves d'eau vive dont parle le prophète, qui suscite la joie d'aimer, de servir, de donner, de « se donner », comme l'a voulu le maître des prophètes, Jésus de Nazareth.

Une guérison d'une de ces âmes pauvres de joie, aura pour conséquence mille guérisons de ceux qui sont pauvres de pain et, en sauvant le riche, on sauvera les pauvres.

L'heure est venue d'évangéliser les riches !

SPIRITISME

Le spiritisme apporte non plus l'espoir de l'au-delà, mais la certitude. Il n'est pas la foi, il n'est pas le dogme, il est l'Évidence.

Demandez-vous ce que deviendra l'âme du pauvre et l'âme du riche, le jour où il sera entendu que la mort n'est pas et que, si nous nous faisons ici-bas, une âme de beauté, nous pénétrons dans un monde où toutes nos aspirations seront satisfaites, tandis qu'au contraire, si nous avons une âme basse, nous devrons ajourner, jusqu'à épuration, le moment d'être heureux.

Voilà ce que le spiritisme va prouver à tous. Que de riches vont s'appauvrir volontairement ! Que de pauvres vont supporter leur besogne ingrate avec courage et fierté !

Le spiritisme jette sur le malheureux comme un manteau de pourpre et d'or.

Son grabat devient trône. Il sait qu'après « son service ici-bas » l'immortalité l'attend. La peine n'aura duré qu'une vie courte. Le salaire sera éternel.

THÉATRE

Pourquoi le théâtre ne deviendrait-il pas de plus en plus, une tribune où l'on peut exposer ses idées ?

Au fur et à mesure que l'humanité, qui fut « instinct » puis « sentiment », s'élèvera, grâce à l'instruction et à l'éducation, vers plus d'intelligence, de raison et de science, elle demandera à l'auteur des œuvres plus fortes, avec beaucoup plus d'idées et beaucoup moins d'alcoves.

Je crois à l'avenir glorieux de la scène.

L'auteur sera pontife, poète, orateur, philosophe, apôtre, professeur. Je crois au théâtre-Église, à la scène-maître-autel, à l'auteur-prêtre.

Et je crois au théâtre chrétien, c'est-à-dire social.

Comme le pressent Tolstoï dans ses écrits, comme le prêche Harron, en Amérique, dans ses admirables sermons, les hommes ne vont plus remplir le temple, c'est le temple qui va remplir les hommes.

Dans le passé, la foi a fait assez bon ménage avec l'égoïsme, voire le fanatisme et la cruauté.

Dans l'avenir, l'homme vivra sa religion.

L'Évangile inspirera tous nos actes, parce qu'alors l'âme humaine suffisamment évoluée, comprendra les joies de l'altruisme.

Oui, nous aurons un théâtre religieux, dans la plus haute acception du mot. Religieux et poétique, et philosophique. Théâtre d'émotions intenses et de surélévation d'âmes, théâtre de communion, de solidarité, de fraternité, et les représentations ne seront pas rares d'où une foule émue sortira épurée, transformée, agrandie, électrisée, aimantée pour le Bien, qui est à la fois le Beau et le Vrai...

CHRISTIANISME ET DÉMOCRATIE

Le mot *Fraternité* est l'essence du christianisme et de la démocratie.

La fusion est certaine.

La Démocratie n'abandonnera rien des libertés conquises et l'Église comprendra que Jésus a vécu pour qu'un jour les hommes fussent heureux par l'amour après avoir fait le douloureux voyage qui mène de la bête... à l'Ame, mais à l'âme intégrale, à l'âme dans laquelle s'est enfin affirmé le *sens altruiste.*

L'homme aimera l'homme comme la mère aime l'enfant.

Et l'on saura enfin, pourquoi le mot Évangile signifie : *Bonne nouvelle* !

. . . . . .

La critique a cru affaiblir le christianisme, en montrant les points de similitude — parfois même d'identité — entre la religion du Christ et la religion de Bouddha.

Cette objection va à l'encontre de son but. Plus on prouvera que les grandes religions se ressemblent, plus on facilitera leur rapprochement leur fusion, plus on attestera que toutes ont été inspirées, par le même Esprit, à des hommes divers. La Révélation s'allonge au cours des siècles, comme un télescope géant, dont les tubes, toujours plus grands se développent, élargissant sans cesse le champ de vision.

Toutes les religions ayant la même morale : le devoir d'aimer, elles auront toutes le même bénéfice : la joie d'aimer.

Et voilà pourquoi on est autorisé à dire qu'il n'y aura plus de morale,

parce que ce mot impliquant devoir, vertu, sacrifice, il serait impropre de l'appliquer à un état d'âme absolument différent, consistant dans le besoin irrésistible d'aimer les autres, avec le bonheur pour sanction.

Nietszche et Kant (l'amoraliste et le moraliste) fusionneront ainsi, avec cette différence que le surhomme, au lieu de déployer sa puissance au détriment des autres, déploiera sa puissance en servant les autres, mû par l'irrésistible amour, souverain maître des âmes prochaines.

C'est cela qui est le secret non pas d'une mais de toutes les grandes religions.

Nous adorons le Christ, parce qu'étant le dernier venu des Messies, il a apporté la plus grande somme de vérité et de lumière.

Il n'y aura plus, après lui, que des Messies d'interprétation, car toute vérité est dans l'Évangile.

ALBIN VALABRÈGUE.

POUR LES SPIRITES

L'article de M. L. Chevreuil que j'ai le plaisir de trouver dans la *Revue du Spiritualisme Moderne* est si empreint de bon sens et si agréable à lire par un Spirite de bonne foi que je demande à mon ami Beaudelot, son Directeur, la permission de le découper pour nos lecteurs.

Il donne bien la vraie définition du Spirite : Un homme simple et honnête qui croit ce qu'il voit, et qui accorde aux témoignages des vrais savants la confiance qui leur est due.

L. D.

*
* *

Au moment où le *Spiritualisme Moderne* achève la publication d'un plaidoyer de M. Richet en faveur d'un examen impartial du Spiritisme, il ne nous paraît pas inutile d'ajouter quelques réflexions complémentaires, en nous plaçant à un autre point de vue.

La plupart de ces physiciens, chimistes, philosophes... etc., que M. Richet convie à étudier les phénomènes, conservent envers les Spirites une attitude injuste, et cette attitude repose sur un malentendu.

La dernière note en ce genre a été donnée par M. Sage, dans l'introduction à sa brochure. — *La Société Anglo-Américaine pour les Recherches Psychiques*, *Bodin* 1904. — Non content de se montrer extrêmement dur envers les Spirites, M. Sage reproche au Dr Maxwell l'indulgence dont il fait montre dans son ouvrage : *Les phénomènes psychiques*, *Alcan*, 1903.

Je sais que M. Sage est animé du sentiment le plus honorable ; il apporte dans ses études une sincérité farouche qui ne se laisse influencer par rien ; mais pourquoi cette sincérité s'abriterait-elle sous le vêtement du porc-épic? La douceur de M. Maxwell est bien plus droite et bien plus féconde, et, d'ailleurs, il faudrait s'entendre sur un point : Qu'est-ce qu'un Spirite ?

Croire à la manifestation possible, après la mort, c'est être Spirite, tout est là ! Karl du Prel s'est reconnu Spirite ; d'ailleurs le Spiritisme, en lui-même, n'est guère définissable; n'ayant pas de dogmes, il est une chose en cours d'évolution. Allan Kardec a dit : « Le Spiritisme sera scientifique ou il ne sera pas ».

On baptise du nom de Spiritisme une chose à la fois très large et très étroite ; très large si on la considère comme une aspiration de l'âme vers des preuves positives, très étroite si l'on veut la réduire à une pratique personnelle.

Quelques-uns ont feint de considérer le Spiritisme comme une religion dont Allan Kardec serait le souverain pontife; les Spirites repoussent cette fiction, ils considèrent Allan Kardec comme un explorateur ayant frayé une voie. Cette voie est capricieuse dans ses détours, quoiqu'elle vise un but précis ; c'est une porte ouverte sur le domaine expérimental.

A quoi bon, dès lors, désigner à la vindicte public, ceux qui se sont engagés dans cette voie à une époque où la Science leur refusait tout secours, en les montrant comme des fous religieux, ou des ignorants incurables !

De quel droit reproche-t-on, à des personnes simples, une interprétation plus ou moins naïve de réalités certaines? Ces personnes vont droit au but qui satisfait leur raison, sans s'inquiéter de vos interprétations savantes. Ni la science matérialiste, ni la religion dogmatique n'ont répondu aux aspirations de ces personnes simples, ce qui prouve qu'elles ont encore plus de bon sens que le commun du troupeau. Leur ignorance est moins coupable que celle du savant qui croit rendre raison de la vie et du mouvement. Herbert Spencer a dit ce mot amusant : *On écrirait des volumes sur l'impiété des gens pieux.* — Nous dirions volontiers : on ferait un gros livre sur l'ignorance des savants ; mais s'il fallait fulminer contre l'ignorance des terrassiers ou des toucheurs de bœufs, je crois qu'on ferait un livre insipide ; c'est cette besogne oiseuse que font les détracteurs du Spiritisme.

Le Spiritisme a ses interprètes intelligents et il est absolument injuste de dénoncer l'ignorance ou la crédulité dans ses rangs inférieurs. On n'attaque pas le catholicisme dans la foi des bonnes femmes qui s'adressent à Saint-Expédit, mais dans son dogme, qui n'ouvre pas à la raison humaine une voie assez large pour qu'elle y puisse évoluer.

Or, le Spiritisme élargit cette voie. Les bonnes âmes qui s'y rallient avec simplicité n'ont pas le temps d'étudier; elles ont reconnu, dans leur conscience droite, le champ large où elles allaient pouvoir manœuvrer en donnant satisfaction à des élans mystiques qu'il n'est pas possible de réprimer dans l'humanité, puisqu'ils y ont existé dans tous les temps.

Les âmes se précipitent donc là, aussi naturellement que le torrent se précipite vers le débouché qui lui est ouvert, et je vois, avec peine, des hommes qui ont le bonheur de pouvoir consacrer leur vie à l'effort des sciences, se montrer aussi sévères envers des frères qui restent courbés sous le joug du labeur social.

Le Spiritisme n'a pas de dogmes; il n'affirme pas comme les occulistes que les choses se passent de telle manière; ils pensent seulement que les faits dont on leur témoigne ne sont pas imputables à l'organisme humain; ou du moins, s'ils le sont, quant au processus, ils ne peuvent l'être, quant à la source première. En un mot, ils croient que quelque chose existe derrière la tombe, et ils espèrent le prouver expérimentalement; tout le Spiritisme est là.

Mais cette croyance est partagée par des esprits éminents qui ont apporté de l'analyse et de la méthode dans leur examen, tandis que les simples ont été d'un bond à la conclusion. On surgit! Donc on a survécu aux morts précédentes! Donc la vie n'est plus limitée à ce passage terrestre. Ce n'est plus ce jeu de hasard, cette corde tendue sur l'abîme, qui donnait le Ciel à celui qui tombe à droite, et l'Enfer à celui qui tombe à gauche. La continuité de l'évolution satisfait à l'idéal de justice, puisque l'inégalité des conditions physiques, intellectuelles et morales est créée par nous-mêmes. Ainsi raisonne l'homme simple, il interprète les faits tels qu'il est capable de les concevoir, et je me demande qui s'arrogerait le droit de le mépriser, parce qu'il ignore les élucubrations psycho-physiologiques de M. Janet, les théories polygonales de M. Grasset, ou les néoplasmes psychiques de M. Flournoy ?

Ces messieurs, qui jugent le Spiritisme ridicule, voudraient que ce fussent ces pauvres, ces faibles, ces affligés qui vinssent leur fournir une théorie exacte, sur une des questions les plus complexes qui se soit encore posée devant l'humanité. — Ah, farceurs! Vous le savez bien que des voix sont sorties de derrière la tombe ! Vous savez par qui elles ont été entendues! Ce sont des savants, des membres de l'Académie Royale de Londres, des professeurs de hautes facultés de philosophie, des naturalistes, des chimistes, des physiciens, des astronomes; à ceux-là vous ne dites rien, mais vous vous retournez vers les Spirites pour leur crier qu'ils n'ont pas plus de logique que des chiens.

Et vous, excellents et courageux Spirites, vous croyez, sur la foi des

hommes de science, à ces phénomènes extraordinaires, oui, vous les interprétez comme vous pouvez, à la légère; vous voudriez surtout qu'ils se répètent à votre profit. C'est vrai que vous vous précipitez quelquefois sur l'illusion, oui, peut-être... mais qu'importe ! Une voix d'outre-tombe qui se manifeste contient en elle tout ce qu'il vous est utile, peu vous importe qu'elle soit venue par la poste ou par le télégraphe, par la voie des organes physiques ou l'intuition subjective, cela vous est bien égal que le message émane du plexus solaire ou du cerveau. C'est pour cela que vous êtes, dit-on, la risée des milieux scientifiques; mais rassurez-vous, les milieux scientifiques ont été ridicules bien avant nous, laissons-leur ce droit de priorité. Vous, vous avez raison d'aspirer à cette preuve du fait qui sera le point d'appui des plus nobles aspirations. En cela, vous n'êtes la risée de personne, parce que l'humanité vous suit. Il y a des faits spirites non seulement confirmés par des faits patentés, mais quelques-uns, les intrépides, assurent que certains de ces faits ressortent de la tombe et tout le Spiritisme est là.

Olivier Lodge déclare : « J'ai été amené personnellement à la certitude de l'existence future par des preuves reposant sur une base purement scientifique... aussi sûrement qu'il existe d'autres personnes que moi, je sais que la mort du corps n'entraîne pas la mort de l'intelligence. (*Ann. des Sciences Psych.*, 1897, p. 158). »

C'est d'instinct que les Spirites ignorants refusent d'attribuer, à l'action organique, les pouvoirs de l'être subconscient; et cet instinct a raison contre les tendances qui cherchent à confondre le subconscient avec l'être physiologique. Par-dessus des interprétations naïves c'est le spirite qui touche au but. Ce que raille le savant c'est le sentiment, la foi intuitive, parfaitement juste, en vertu de laquelle le spirite sent que les faits portés à sa connaissance ne sont explicables par aucune théorie *hystérique*, *physiologique*, *animique*... etc. Cette lumière des simples est plus forte que celle des savants qui prennent une constatation pour une solution.

Il faut repousser toute insinuation tendant à faire du Spiritisme une religion, à faire croire qu'il se résume dans une pratique, ou se condense dans un enseignement dogmatique. Le Spiritisme réside dans cette croyance ferme, que nous pourrons obtenir des preuves positives sur lesquelles l'humanité basera sa croyance en la survie.

Ce besoin de certitude, qui est une des formes de la conscience moderne est tout le fond des aspirations spirites. Assez de théories creuses, nous voulons des faits ! Si le catholicisme intransigeant ne peut plus nous montrer le doigt de Dieu, qu'il nous montre au moins la griffe du diable, mais nous voulons des faits !

A défaut de faits divins ou diaboliques, en voici d'autres qui sont des faits

naturels. La révélation ne se cache plus dans le ciel, elle parle sur la terre, elle se manifeste dans l'organisme humain. Ce subconscient, sous l'influence qui l'anime, raisonne, tient des discours, entre en contestation ; c'est un locataire qui s'élève contre son propriétaire pour réclamer une indépendance personnelle. Il dit : ce n'est pas toi qui parles, ce n'est pas toi qui écris, c'est moi, ton amie, morte ce matin, c'est Liébault qui vérifie ce message, il note le jour et l'heure de l'incident, le nom du manifestant et toutes choses corrélatives. Renseignements pris tout est exact ; cela se passe à Nancy, la communicante était morte le matin même en Amérique, il n'y avait pas un mois que son amie l'avait quittée jeune et bien portante. — Hystérie...! s'écrient les psychologues... hyperesthésie.... ! subconscience... ! à cela le spirite hausse les épaules et il n'a pas tort. Les morts reprennent les organes des vivants pour leur dire : et nous aussi nous vivons ! Tout le Spiritisme est là, et c'est le fondement d'une nouvelle morale. Car notre conduite dépend de la question : La vie terrestre est-elle toute notre existence ou n'en est-elle qu'une fraction ? Dans le premier cas, j'attire sur l'être actuel, le plus de jouissance possible ; dans le second cas, je me préoccupe des conditions à venir; car, c'est toujours l'avenir que vise le travail présent.

Or, c'est cette question, traitée dans le second sens, qui constitue le Spiritisme. Fulminez contre la naïveté du croyant, excommuniez-le, au nom de la science ; lui, averti, dans sa foi intuitive, qu'un changement dans la théorie ne chargera rien à la base de sa foi, laissera pleuvoir les anathèmes. Je ne meurs pas ! c'est tout ce qu'il faut pour asseoir ma conviction, et exposer ma morale sur une base solide.

Quant au reste, le spirite s'en moque. Que le néoplasme psychique recèle des prodiges d'astuce et des connaissances innombrables, il restera toujours à expliquer le néoplasme psychique ; une constatation n'est pas une explication. Si les connaissances des décédés peuvent revivre dans le cerveau de leurs successeurs ; si, en dehors des conditions de la matière, du temps et de l'espace, des personnalités reparaissent sans que cela implique la survie de celui qui possédait cette personnalité, alors, c'est à vous, messieurs les savants, qu'incombe le devoir de nous en instruire. Mais, tant que vous vous en tiendrez aux néoplasmes, les spirites expliqueront les choses de la façon qui est l'objet des risées. N'attendez donc plus des spirites ce que vous ne pouvez attendre que de vous-mêmes. Le spirite ne cherche pas le *comment*. C'est un ignorant qui a recueilli l'écho de vos affirmations très précises... *la croyance à la vie future n'est qu'un legs de superstitions ataviques... La clairvoyance, les mouvements d'objets sans contact ne sont que des jongleries de charlatans... des maisons hantées, des impostures... des fantômes, des folies... !* Il a relu dans son journal, ce cliché qui revient comme un refrain... Il y a longtemps que la science a démontré..., etc.

Eh bien ! dès que l'ignorant se trouve en face d'un fait, dont la science lui a démontré l'impossibilité, le voilà spirite ! Il croit au fait, plutôt qu'à la science qu'on a fait mentir devant lui et, comme il va droit au but, il concilie le fait et la raison en se ralliant à la théorie la plus simple à ses yeux. Il possède un fait qui suffit à sa conviction : la table a remué, le fantôme a parlé ; et un autre fait qui est une constatation : la Science l'avait trompé.

Et, parce que la Science matérialiste l'a trompé, il s'adresse à la littérature Spiritualiste. Là, sans préparation, sans aucune connaissance spéciale, il trouve des solutions complaisantes, qu'il accepte et qu'il interprète naïvement. Mais, s'il entend mal les Sciences psychiques, il y a des savants patentés qui les entendent fort bien, et qui le maintiennent dans sa conviction essentielle. Ils lui affirment qu'ils ont obtenu, de leur côté, les preuves positives qu'il recherchait, il s'en rapporte à eux et se moque du reste. Le Spirite qui a vu un fantôme le prend pour ce qu'il représente ; peu lui importe que ce soit le corps même du revenant, une force psychique, un nuage odique, ou une suggestion hallucinative ou même une projection du médium, ce n'est pas à lui de discuter ces choses, le fantôme a donné un démenti à la Science, voilà le fait certain.

C'est à la Science de venir au secours du Spiritisme. Ou bien quelques-uns des adeptes se rendront maîtres de la Science, ou bien la Science absorbera le Spiritisme, qu'elle démarquera et baptisera d'un autre nom. Lorsque le fantôme s'appellera un *ectoplasme*, le Spiritisme aura triomphé. L'ectoplasme, c'est la pilule dans laquelle la Science enveloppera la chose amère avant de se la fourrer dans le gosier.

La *Société pour les Recherches Psychiques* a recueilli et classé des faits authentiques, elle en a provoqué de plus probants que ceux connus jusqu'à ce jour, ce qui fait dire à James Hyslop : « La prudence et la « réserve ne sont pas contraires à l'opinion que l'explication Spirite est, « jusqu'à présent, la plus rationnelle; et notre devoir élémentaire est d'ac- « cepter l'hypothèse qui explique le mieux les faits, quitte à l'abandonner « si d'autres faits sont constatés qui la réfutent ou la discréditent. » C'est ainsi que les expérimentateurs voient tomber peu à peu leurs scrupules scientifiques et philosophiques, au point d'adhérer publiquement à l'interprétation Spirite. Ceux qui accablent les Spirites d'épithètes méprisantes se préparent des remords pour l'avenir, car des hommes comme Karl du Prel ou Frédéric Myers, en seraient éclaboussés. Ce dernier déclare, après de longues années d'étude : « L'observation et l'expérimentation ont amené « beaucoup de chercheurs, dont je suis (*of whom I am one*) à croire à la « communication, soit directe, soit télépathique, — non seulement entre les « esprits des vivants — mais encore entre les esprits de ceux qui demeu-

rent sur cette terre et les esprits de ceux qui « l'ont quittée » (*Human. Personn.*, tome II, p. 287). Si ce n'est pas cela qui constitue le Spiritisme, je ne sais plus ce que c'est qu'un Spirite. F. Myers se flatte d'avoir démontré que des manifestations nous atteignent, de derrière la tombe, tout le Spiritisme est là.

Donc, les investigations de la Science aboutissent, après plus d'un demi-siècle, aux conclusions d'Allan Kardec, avec beaucoup plus de prudence, avec beaucoup de restrictions; cela n'est pas si méprisable. Que les analystes impeccables fulminent à leur aise contre la forme qu'Allan Kardec a laissé prendre au premier mouvement Spirite, cela était nécessaire ; ceci devait précéder cela. Mais c'est un tort de créer, et de laisser s'accréditer, cette légende, qu'Allan Kardec serait le pape d'une religion nouvelle, car la doctrine ne contient aucun dogme nécessaire. Le Spiritisme tire toute sa force de son aspiration aux preuves positives, et il s'en rapproche de plus en plus.

L. CHEVREUIL.

LA MORT N'EXISTE PAS

Par Mme Florence Marryat (*Traduit de l'Anglais*).

CHAPITRE XV

MÉDIUMNITÉ DE MADAME GUPPY VOLCKMAN.

La médiumnité de cette dame est si bien connue et a été si universellement attestée que rien de ce que j'en puis écrire ne saurait ajouter à sa réputation ; et comme je ne fis sa connaissance que peu de temps avant qu'elle renonçât à donner des séances à manifestations, je n'ai eu qu'une légère expérience de ses pouvoirs, mais suffisamment pour que j'aie pu savourer ce qu'ils offraient de remarquable.

J'ai fait allusion à ses facultés dans l'histoire de la *Dame Verte* (chapitre X) dont l'apparition fut uniquement due à la présence de Mme Volckman et, en cette occasion, elle nous donna une autre preuve surprenante de sa médiumnité.

On s'était procuré un drap qui fut suspendu en l'air et soutenu aux deux bouts par elle et par M. Charles Williams. Il était tendu en pleine lumière et formait comme une muraille légère et blanche d'environ cinq pieds d'élévation, c'est à-dire aussi haut que les bras pouvaient atteindre.

Les mains de Mme Volckman et de M. Williams étaient placées en dehors

du drap de telle sorte qu'il était impossible de suspecter la moindre tricherie comme s'ils les avaient dissimulées. Au bout de quelques instants une tête de femme apparut au-dessus du drap suivie par celle d'un homme et plusieurs paires de mains grandes et petites s'élevant et s'abaissant et saisissant les mains des spectateurs tandis que les figures allaient tout près des médiums avec l'intention évidente de les embrasser. Cela effrayait Mme Volckman qui poussait des cris perçants laissant tomber le bout du drap qu'elle tenait, ce qui, s'il y avait eu quelque subterfuge, l'aurait infailliblement dévoilé.

Cela semblait toutefois indifférent aux esprits qui reparaissaient dès qu'ils en avaient l'occasion et rendirent à la fin le médium si nerveux que le drap s'échappa de ses mains et que Mme Volckman refusa de le soulever plus longtemps. Les figures étaient de grandeur naturelle et remuaient les yeux et les lèvres ; les mains étaient aussi grandes que des mains d'hommes et couvertes de poils, d'autres semblables à des mains de femmes et d'enfants Elles avaient toutes le pouvoir de remuer les doigts et de saisir les objets qui leur étaient présentés. Pendant ce temps, les quatre mains des médiums étaient l'objet de la surveillance de l'assemblée et il leur eût été de toute impossibilité de faire mouvoir le moindre appareil de prestidigitation même s'ils eussent pu en avoir caché un.

La première fois que je fus présentée à Mme Volckman (alors Mme Guppy), ce fut à une séance chez elle Victoria Road, dans sa propre maison où elle avait convié un grand nombre d'invités dont quelques noms étaient bien connus dans les lettres et les arts. Nous étions assis dans un salon bien éclairé et la réunion était si considérable que le cercle formé autour de la table l'était sur trois rangs. Mme Mary Hardy, le médium américain (morte depuis), était présente et les honneurs des manifestations doivent en conséquence, à mon avis, être partagés entre ces deux dames.

La table commune, en bois de sapin, faite pour de telles occasions, avec un trou rond d'environ 20 pouces de diamètre pratiqué dans le milieu, était recouverte d'un tissu qui pendait jusqu'en bas et était cloué au plancher ne laissant que l'ouverture libre. (Je dois exposer d'avance que cette toile avait été fixée au sol par un comité de visiteurs afin d'éviter la supposition qu'un mystérieux compère pût être caché dessous.)

Nous nous assîmes alors autour de la table sans placer les mains dessus. En peu d'instants des mains commencèrent à paraître dans l'ouverture du centre de la table ; toutes sortes de mains depuis les doigts effilés de femmes, les poings à fossettes d'enfants jusqu'aux mains d'hommes jeunes et vieux ridées ou musclées. Quelques-unes des mains avaient des bagues aux doigts qui les faisaient reconnaître des assistants ; quelques autres se tendaient pour qu'on les serrât. Une main enleva le gant d'un assistant et le

mit à un autre montrant la force musculaire qu'elle possédait en forçant sur chaque doigt puis enfin en boutonnant le gant.

Une autre paire de mains conversa au moyen de l'alphabet des sourds-muets et une troisième joua d'un instrument de musique.

Je me penchais sur la table avant d'avoir vu cela, regardant attentivement dans le trou et disant : « Ce qui m'étonnerait ce serait si ces mains « avaient la force d'emporter quelque chose avec elles » quand une grande main apparaissant soudain, m'attira subitement vers la table en me saisissant par le nez comme si elle ne voulait plus me lâcher.

A tout événement, elle me pinça une ou deux fois et je me souviens que la force que déploya cette main fut telle que les larmes m'en vinrent aux yeux.

Quand les mains cessèrent d'apparaître, la table fut éloignée et nous nous mîmes en cercle à la lumière ; Mme Guppy ne voulut plus prendre part à la séance autrement que comme spectatrice, se retira dans la chambre derrière le salon avec la baronne Adelina Vay et d'autres visiteurs et laissa Mme Hardy avec le cercle. Mais, subitement elle fut enlevée et transportée au milieu de nous; en se sentant ainsi portée en l'air elle s'écria : « Pour l'amour du ciel, ne vous lâchez pas les mains. »

Nous étions debout en cercle et je tenais la main du prince Albert de Solms. Comme Mme Guppy passait au-dessus de nos têtes ses pieds attrapèrent son cou et le mien et dans notre empressement à faire ce qu'elle nous disait, nous nous tenions fortement serrés l'un à l'autre et nous fumes poussés en avant sur les genoux par la force avec laquelle elle fut projetée au-dessus de nous vers le centre.

Ce fut pour nous une belle et forte preuve, quoi qu'en puissent penser les autres, que nos sens ne nous trompaient pas quand nous pensions voir Mme Guppy en l'air au-dessus de nos têtes. L'influence qui la transportait ainsi la jeta sur une chaise avec une violence telle que les deux pieds de devant de cette chaise en furent brisés.

Aussitôt que Mme Guppy nous eut rejoints, l'ordre fut transmis d'éteindre la lumière et de manifester un désir. A l'unanimité nous demandâmes des fleurs; ceci se passait au milieu de décembre et il gelait très rudement.

Aussitôt nous sentîmes tous l'odeur de la terre fraîche et sur un avis, le gaz étant rallumé, le spectacle extraordinaire suivant s'offrit à notre vue.

Au milieu des assistants silencieux se tenant par les mains, se trouvait amoncelée sur le tapis une immense quantité de terreau lequel, apparemment, avait été arraché avec les racines qui l'accompagnaient ; il y avait là des viornes, des lauréoles, du houx et plusieurs autres plantes telles qu'elles avaient été enlevées avec ce bloc de terre et jetées là au milieu de nous.

Mme Guppy semblait peu satisfaite de l'état dans lequel ce volumineux apport avait mis son tapis et pria les esprits de vouloir bien, la prochaine fois, apporter quelque chose de plus propre. Ils nous dirent alors d'éteindre de nouveau le gaz et prièrent chaque assistant de demander mentalement quelque chose pour lui.

Songeant que nous étions en décembre, je souhaitai de recevoir un *papillon jaune* et pensant à cela, je reçus dans la main une petite boîte en carton.

Le prince Albert me dit tout bas : — « Avez-vous obtenu quelque chose ? » — « Oui, dis-je, mais pas ce que j'avais demandé, je pense qu'ils m'ont « donné quelque objet de bijouterie. » Quand le gaz fut rallumé, j'ouvris la boîte ; elle contenait *deux papillons jaunes*, morts, naturellement, mais, ce n'en était pas moins extraordinaire pour cela.

Je portais à cette séance une robe montante de mousseline blanche étroitement ajustée sur une jupe collante ; cette robe n'avait pas de poches et je tenais mon mouchoir de fine batiste à la main. Quand la séance fut finie, je m'aperçus qu'il avait disparu, ce qui me peina, car il avait été brodé pour moi par ma sœur Émily qui était morte. Je m'enquis près de chacun des assistants, s'il ne l'aurait pas vu, les priant même de fouiller leurs poches au cas où, par erreur, ils l'auraient pris à la place du leur, mais il fut introuvable, et je rentrai chez moi, ainsi que je le pensais, sans lui.

Quelle fut ma surprise en enlevant ma robe et mon corsage, de trouver le mouchoir proprement plié en carré d'environ quatre pouces entre mon corset et le vêtement de dessous, à l'endroit le plus mince de ma taille, où aucun doigt n'aurait pu pénétrer, quand même ma robe eût été défaite. Mes lectrices sont plus à même d'apprécier que les hommes la difficulté d'une telle manœuvre par des moyens mortels.

En réalité, il eût été impossible pour moi comme pour tout autre, de placer mon mouchoir en un tel endroit sans enlever le corset. Et il était plié si proprement et placé si soigneusement, qu'il n'y avait pas un pli à la batiste.

CHAPITRE XVI

LA MÉDIUMNITÉ DE FLORENCE COOK

En écrivant sur ma propre médiumnité ou sur la médiumnité d'autres personnes, je désire particulièrement que l'on comprenne bien que je n'entends pas que l'on puisse croire que mes récits soient, en aucune façon, une relation complète de toutes les séances données sous contrôle auxquelles j'ai assisté (car, si je devais rapporter ici toutes les choses que j'ai vues et entendues pendant le cours de mes recherches sur le Spiritualisme, ce volume

atteindrait des dimensions déraisonnables), mais seulement de certains événements que je crois être remarquables et dont personne n'a eu la jouissance au même degré que moi.

Beaucoup de gens ont lu des phénomènes qui ont été obtenus dans de semblables réunions. Mes lecteurs, toutefois, ne trouveront pas ici la description de merveilles qui, vraies ou fausses, puissent être expliquées par des circonstances naturelles.

Miss Florence Cook, depuis Mme Elgie Corner (1), est un des médiums dont on a le plus parlé, sur lequel on a le plus écrit. M. William Crookes lui porta le plus grand intérêt et publia un long récit de son investigation sur le Spiritisme par sa médiumnité.

M. Henry Dunphy, du *Morning Post* a écrit une série d'articles pour la *London Society* (magasin dont j'étais alors l'Éditeur), décrivant ses pouvoirs et les preuves qu'elle en donna.

La première fois que je rencontrai Florence Cook, ce fut dans sa propre maison, quand ma petite fille m'apparut par elle (voyez l'*Histoire de mon Enfant esprit*, chap. VIII).

En cette occasion, comme nous étions assis à souper après la séance, en un groupe de peut-être trente personnes, la table avec tout ce qu'il y avait dessus, s'éleva en l'air à hauteur de nos genoux et les plats, les assiettes et les verres penchèrent d'une manière périlleuse, sans toutefois que survînt aucun accident. Je fus tellement étonnée et intéressée par ce que je vis ce soir-là, que je devins très anxieuse de faire la connaissance personnelle de Miss Cook. Elle était le médium du célèbre Esprit Katie King, qui a fait tant de croyants et d'incrédules et les séances qu'elle donna dans la maison de ses parents à Hackney, dans le but de voir cette figure, avaient coutume d'être fréquentées, par les hommes les plus habiles et les plus savants du jour, Serjeants, Cox et Ballantyne, M. S. C. Hall, M. William Crookes et beaucoup d'autres furent dans les termes de la plus grande intimité avec elle. M. William Harrison, du *Journal Spiritualiste*, fut celui qui me procura une introduction dans la famille et une admission aux séances, ce dont je lui ai toujours été fort reconnaissante.

Dans l'intérêt des non-initiés, laissez-moi commencer par dire *qui* « Katie King » était supposée être. D'après son propre récit, son nom était Annie Owens Morgan; qu'elle était la fille de Sir Henry Morgan, un fameux *boucanier* qui vivait au temps de la République et trouva la mort en haute mer, étant, en fait, un pirate; qu'elle-même avait environ douze ans, lorsque Charles Ier fut décapité; qu'elle se maria et eut deux petits enfants; qu'elle commit plus de crimes que nous ne pourrions le croire, ayant assassiné plu-

(1) Morte en Allemagne en 1903.

sieurs hommes de ses propres mains, mais était morte encore assez jeune, âgée d'environ vingt-deux ou vingt-trois ans.

A toutes les questions concernant la raison de sa réapparition sur terre, elle ne donnait qu'une seule réponse : c'est qu'elle avait à accomplir une part de travail nécessaire pour convaincre le monde de la vérité du Spiritisme. Telle est l'information que je reçus de ses propres lèvres. Elle était apparue chez les Cook quelques années avant que je la visse, et elle était devenue de la famille à ce point qu'elle se promenait dans la maison en tout temps sans alarmer les habitants. Elle allait souvent, étant matérialisée, se coucher dans le lit de son médium, au grand déplaisir de « Florrie » et, après le mariage de miss Cook avec le capitaine Corner, il m'a dit lui-même qu'il lui sembla tout d'abord avoir épousé deux femmes et qu'il n'était pas tout à fait certain de savoir toujours laquelle des deux était sa femme.

L'ordre de ces séances était toujours le même. Miss Cook se retirait dans la chambre du fond séparée de l'assistance par un léger rideau de damas et aussitôt la forme de Katie King apparaissait vêtue de blanc et se promenait au milieu des spectateurs à la lumière du gaz et causait comme l'un d'eux. Florence Cook, ainsi que je l'ai dit déjà, est une très petite et fine brunette avec des yeux noirs, une chevelure brune bouclée et un petit nez aquilin. Parfois Katie lui ressemblait exactement, d'autres fois elle était totalement différente. Souvent aussi, elle avait la même grandeur que le médium, en d'autres moments elle était beaucoup plus haute. J'ai une grande photographie de Katie prise à la lumière du magnésium. Elle y semble le double du médium ; pourtant Florrie la regardait pendant que le portrait fut pris. J'ai eu des séances plusieurs fois avec elle et M. Crookes et j'ai constaté les preuves évidentes qui sont mentionnées dans son livre à ce sujet. J'ai vu les tresses noires de Florrie clouées sur le plancher en dehors du rideau, à la vue de l'assistance, pendant que Katie se promenait et causait avec nous. J'ai vu Florrie placée sur le plateau d'une machine à peser construite à cet effet par M. Crookes (derrière le rideau), tandis que la balance restait visible au dehors. J'ai vu dans les mêmes circonstances que le médium pesait 8 stones (1) (environ 51 kilos) dans son état normal et qu'aussitôt que la forme matérialisée était complètement développée, la balance remontait à 4 stones (c'est-à-dire la moitié).

En outre, j'ai vu Florrie et Katie ensemble en mainte occasion, de sorte que je ne puis avoir de doute à ce sujet : c'étaient bien deux créatures séparées. Cependant, je comprends parfaitement combien difficile il doit avoir été pour les étrangers de constater la forte ressemblance qui

(1) Une stone poids anglais = 6 k. 349 × 8 = *50 k. 792 gr., poids du médium.*

existait entre le médium et l'esprit, sans s'imaginer qu'elles étaient une seule et même personne. Un soir Katie se promenant s'assit sur mes genoux, je pus sentir qu'elle était beaucoup plus grosse et plus lourde que Miss Cook, mais elle lui ressemblait étonnamment de figure, et je le lui dis. Katie ne sembla pas accepter cela pour un compliment. Elle haussa les épaules, fit la moue et répondit : « Je sais comment je suis, je ne puis rien changer à « cela, mais j'étais bien plus jolie dans ma vie terrestre. Vous verrez, un « de ces jours, vous verrez. »

Après qu'elle se fut retirée ce soir-là, elle mit sa tête hors du rideau et dit encore avec le fort « zézaiement » qu'elle eut toujours : « J'ai besoin de M^me^ Ross-Church. » Je me levai et allai vers elle, quand elle me tira en dedans du rideau dont la finesse était telle que le gaz éclairait au travers l'intérieur de la chambre et rendait toutes les choses visibles. Katie me saisit avec impatience par ma robe en disant : « Asseyez-vous par terre », ce que je fis. Elle s'assit alors sur moi. — « Et maintenant, chère », me dit-elle, « causons gentiment comme font les femmes sur la terre. » Florence Cook, pendant ce temps, était couchée sur un matelas sur le parquet tout près de nous plongée dans une profonde trance. Katie semblait désireuse que je pusse vérifier loin de tout doute que c'était bien Florrie. « Touchez-« la, dit-elle, prenez sa main, tirez ses boucles. Voyez-vous que c'est Florrie qui est couchée là? » Quand je lui eus assuré que j'étais parfaitement satisfaite et qu'il n'y avait pas de doute possible, l'esprit continua : « Alors regardez par ici et voyez ce que j'étais dans ma vie terrestre. »

Je regardai la forme que tenaient mes bras et quel fut mon étonnement de voir une femme belle comme le jour avec de grands yeux gris ou bleus, une peau blanche et une profusion de cheveux rouge d'or. Katie jouissait de ma surprise et me demanda : « Suis-je pas plus belle que Florrie, maintenant? » Alors elle se leva et prenant une paire de ciseaux sur la table, elle coupa une mèche de ses cheveux et une boucle de ceux du médium et me les donna. Je les ai encore aujourd'hui. L'une est presque noire, molle et soyeuse, l'autre est un écheveau de soie rouge d'or. Après m'avoir fait ce présent, Katie dit : « Rentrez maintenant, mais ne le dites pas aux autres « ce soir parce qu'ils voudraient tous me voir. »

Un autre soir qu'il faisait très chaud, elle était assise sur ma poitrine dans l'assistance et je sentais la transpiration sur son bras. Cela me surprit; et je lui demandai si en cet instant elle avait des veines, des nerfs et les sécrétions d'un être humain ; si le sang coulait à travers son corps et si elle avait un cœur et des poumons. Sa réponse fut : « Chaque chose qu'a Florrie je l'ai. » Dans cette occasion encore elle m'appela dans la chambre du fond et laissant tomber son vêtement blanc, elle se tint complètement nue devant moi. « Maintenant, dit-elle, vous pouvez voir que je suis une femme. » Et

en vérité, c'en était une, et une belle très bien faite; je l'examinai attentivement pendant que Miss Cook était couchée à côté de nous sur le plancher. Au lieu de me renvoyer cette fois, Katie me pria de m'asseoir près du médium et m'ayant apporté une bougie et des allumettes, elle me dit d'allumer aussitôt qu'elle aurait frappé trois coups, parce que Florrie pourrait avoir une attaque de nerfs en s'éveillant et aurait besoin de moi. Alors elle s'agenouilla et m'embrassa et je m'aperçus qu'elle était nue encore. « Où est votre robe, Katie? » demandai-je. « Oh, elle est partie », dit-elle, « je l'ai renvoyée avant moi. » Comme elle parlait ainsi agenouillée devant moi, elle frappa trois fois sur le plancher. Je frottai l'allumette en même temps qu'elle donnait le signal; et comme elle s'enflammait, Katie King avait disparu comme un éclair et Miss Cook, ainsi qu'elle l'avait prédit, se réveilla avec une explosion de larmes d'effroi et je dus la caresser pour la tranquilliser.

Dans une autre occasion, quelqu'un de la Société demanda à Katie King au commencement de la séance de dire pourquoi elle ne pouvait pas apparaître à la lumière de plus d'un bec de gaz. La question parut l'irriter et elle répondit: « Je vous ai dit à tous, plusieurs fois déjà, que je ne puis « rester sous une lumière éclatante. Je ne sais pas pourquoi; mais je ne le « puis, et si vous voulez avoir la preuve de ce que je vous avance, ouvrez « tous les becs de gaz et regardez ce qui va m'arriver. Seulement, souvenez-vous qu'il n'y aura pas de séance ce soir parce que je ne pourrai « plus revenir. Vous avez donc à choisir. »

Sur cette affirmation, on alla aux voix si l'essai serait fait ou non, et tous les assistants (M. S. C. Hall en faisait partie) décidèrent que nous préférions voir l'effet de la lumière éclatante du gaz sur la forme matérialisée que d'avoir la séance habituelle, attendu que cela trancherait la question troublante de la nécessité de l'obscurité (sinon des ténèbres) pour les séances de matérialisation à l'avenir.

Nous fîmes donc connaître notre décision à Katie et elle consentit à subir l'épreuve, quoiqu'elle nous dit ensuite que cela lui avait causé beaucoup de mal.

Elle se plaça alors debout contre le mur du salon, les bras étendus comme si elle eût été crucifiée. Trois becs de gaz furent aussitôt ouverts en grand dans cette chambre de près de seize pieds carrés. L'effet sur Katie King fut merveilleux. Elle resta sans changer durant l'espace d'une seconde seulement, puis commença à fondre graduellement. Je ne puis mieux comparer la dématérialisation de sa forme qu'à une poupée de cire fondant devant un grand feu. Tout d'abord, les traits se flétrirent et s'effacèrent, semblant se résoudre l'un dans l'autre. Les yeux s'enfoncèrent dans les orbites, le nez disparut, l'os frontal s'effondra. Les membres parurent rentrer sous elle, elle s'enfonça de plus en plus sur un tapis comme un édifice qui s'écroule. Enfin

il n'y avait plus que la tête sur le sol, — puis plus qu'un léger amas de draperie blanche qui disparut avec une rapidité extrême, comme si une main l'eût attiré après elle — et nous demeurâmes immobiles sous la lumière crue de trois becs de gaz, les yeux fixés à l'endroit où Katie s'était tenue.

Elle était toujours habillée de draperie blanche, mais qui variait en qualité. Quelquefois cela semblait comme un long tissu ; à d'autres moments, comme une mousseline ou du jaconas ; le plus souvent, c'était une espèce de coton épais. Les assistants étaient très portés à demander à Katie un morceau de sa robe pour garder en souvenir de leur visite; et quand ils le recevaient, ils l'enfermaient soigneusement dans une enveloppe et l'emportaient chez eux, mais ils étaient très surpris en voulant examiner leur trésor de le trouver complètement volatilisé.

Katie avait l'habitude de dire que rien de matériel de ce qu'elle faisait ne pouvait durer qu'en prenant quelque chose à la vitalité du médium et en l'affaiblissant conséquemment. Un soir qu'elle coupait des morceaux de sa robe avec prodigalité, je fis la remarque que cela nécessiterait une grande quantité de réparations. Elle répondit : « Je vais vous montrer comment nous « raccommodons nos robes dans le monde des Esprits. » Alors elle plia le devant de sa robe dans la largeur une douzaine de fois et y pratiqua deux ou trois trous ronds. Je suis sûre que lorsqu'elle la laissa retomber, il y avait bien trente à quarante trous et Katie dit : « N'est-ce pas là un bel ouvrage ? » Elle commença alors, pendant que nous nous tenions tout près d'elle, à secouer cette étoffe doucement et en moins d'une minute, elle était aussi unie qu'auparavant, sans qu'on y pût voir un trou. Quand nous en exprimâmes notre étonnement, elle me pria de prendre des ciseaux et de couper ses cheveux. Elle avait une profusion de boucles en papillotes tombant jusqu'à sa ceinture cette nuit-là. J'obéis religieusement, hachant sa chevelure tant que je pouvais pendant qu'elle continuait à me dire : « Coupez toujours ! coupez davantage ! mais pas pour vous, car, vous savez, vous ne pourrez les emporter. »

Ainsi, je coupai boucle après boucle et, aussi souvent qu'elles tombaient sur le sol, les cheveux repoussaient sur sa tête. Quand j'eus fini, Katie me demanda d'examiner sa chevelure pour voir si je pourrais découvrir quelque place où trouver une trace des ciseaux et je n'y pus parvenir. On ne retrouva pas davantage les cheveux coupés, ils s'étaient volatilisés à nos yeux. Katie fut photographiée plusieurs fois par lumière artificielle, par M. William Crookes, mais ses portraits ressemblent tous trop au médium pour être d'aucune valeur pour établir leur identité séparée.

Elle avait toujours dit qu'elle n'apparaîtrait plus sur cette terre après le mois de mai 1874 ; et, par suite, le 21, elle assembla ses amis pour leur faire ses adieux et j'étais du nombre. Katie avait demandé à Miss Cook de l'appro-

visionner d'une grande corbeille de fleurs et de rubans, et elle s'assit sur le sol et fit un bouquet pour chacun de ses amis, pour qu'ils le conservassent en souvenir d'elle.

Le mien, lequel consiste en lys de la vallée et en géranium rose, paraît presque aussi frais dix-sept ans après que quand elle me le donna. Il était accompagné des mots suivants que Katie écrivit sur une feuille de papier, en ma présence :

« *D'Annie Owen de Morgan (alias Katie) à son amie Florence Marryat Ross-Church. Avec amour* (et, en français) : *Pensez à moi.*

21 mai 1874.

La scène des adieux fut aussi pathétique que si la mort nous dût séparer d'une compagne chérie. Katie elle-même ne semblait pas savoir comment s'en aller. Elle revenait encore et encore pour jeter un dernier regard particulièrement à M. William Crookes, qui lui était aussi attaché qu'elle l'était à lui. Sa prédiction a été accomplie et, de ce jour, Florence Cook ne l'a ni revue ni entendue. Sa place fut bientôt remplie par une autre influence qui se nomma elle-même *Marie* et qui dansait et chantait dans un style véritablement professionnel et, certainement comme jamais Miss Cook ne chanta ni ne dansa jamais.

Je n'aurais pas mentionné l'apparition de cet esprit que j'ai seulement vu une fois ou deux, si ce n'était pour la raison suivante :

Dans une occasion, Miss Cook (alors M^me^ Corner) donnait une séance publique dans les salons de la *National British Association of Spiritualists*, à laquelle était présent un certain Sir George Sitwell, un très jeune homme, qui déclara que le médium trichait, et que l'Esprit « Marie » n'était autre que M^me^ Corner elle-même, vêtue de manière à tromper l'assemblée. Des articles parurent dans les journaux à ce sujet et la presse entière tomba sur les Spirites et les déclara tous être ou des fripons ou des fous. Ces notes parurent au matin d'un jour où Florence Cook était engagée pour donner une autre séance publique à laquelle j'étais présente. Elle en fut naturellement accablée. Sa réputation était en jeu ; son honneur avait été mis en question, et étant une âme fière, elle ressentit cela amèrement.

L'assistance du jour devait être principalement composée d'amis; mais, avant de commencer, elle nous demanda si frappée d'un tel soupçon, elle ne ferait pas mieux de ne pas donner de séance du tout. Nous qui l'avions tous éprouvée et qui croyions en elle, fumes unanimes à répudier les viles accusations portées contre elle et selon notre désir, la séance eut lieu. Florrie refusa toutefois de s'y prêter sans que quelqu'un demeurât avec elle dans le cabinet, et elle me choisit pour cela.

Je fus donc attachée à elle soigneusement avec une solide corde et nous

restâmes ainsi liées ensemble toute la soirée. Dans ces conditions, et, pendant que son médium était attaché avec moi, Marie apparut, chanta et dansa comme elle l'avait fait en présence de Sir George Sitwell.

Combien de gens qui décident d'une question avant de l'avoir examinée à fond. Mme Elgie Corner a depuis longtemps renoncé à sa médiumnité, soit privée, soit publique et demeure dans une retraite profonde au cœur du Comté de Galles où les échos babillards et les scandales de la ville ne viennent pas l'atteindre. Elle m'a dit l'année dernière qu'elle ne voudrait point repasser par les souffrances qu'elle avait endurées à cause du Spiritisme pour tous les biens que ce monde pourrait lui offrir.

FLORENCE MARRYAT
Pour la traduction
LÉOPOLD DAUVIL

Observations du Traducteur.

J'éprouve un plaisir réel à présenter cet intéressant chapitre de Mme Florence Marryat sur le médium Florence Cook et sur l'esprit Katie King, au moment où les révélations de M. le professeur Richet et de l'ingénieur Delanne sur l'apparition du fantôme Bien Boa à la Villa algéroise ont fait couler tant d'encre.

Le volume de l'illustre William Crookes, livre de l'un des plus grands savants de l'Angleterre et du Monde, écrit sur Katie King qui, pendant plus de deux ans s'est, avec une autorisation divine, livrée aux observations scientifiques d'un tel homme, n'a jamais laissé subsister le moindre doute sur l'exactitude de tels phénomènes. S'il en pouvait exister un seul, ne serait-il pas réduit à néant par les témoignages de plus de trente savants ou de hautes personnalités qu'il serait honteux d'oser soupçonner de s'être prêtés à une aussi longue et si odieuse comédie. Il est inadmissible, d'autre part, qu'il soit possible de se jouer d'une telle assemblée pendant si longtemps, donc ces faits sont vrais.

Tout ce que raconte Mme Florence Marryat avec tant de simplicité ne peut que corroborer les expériences de W. Crookes.

Oui, Katie King est apparue bien matérialisée, bien vivante et malgré le dépit et l'entêtement des adversaires du Spiritisme, le nombre des matérialisations d'esprits augmente et se propage chaque jour dans toute l'Amérique, en Angleterre et ailleurs.

Si ce phénomène est encore rare en France, s'il semble s'y produire avec crainte et timidité, l'une des causes en est aux bûchers sur lesquels l'Église, en envoyant sans pitié à la mort les prétendues « sorcières du moyen

âge », a arrêté l'essor de la médiumnité naissante alors. Mais elle commence à renaître çà et là, de même qu'on voit peu à peu reparaître les fleurettes sur un terrain qui a été livré aux flammes.

En Amérique où le sol est vierge, une race jeune, intelligente, amie de toutes les libertés intellectuelles, succède aux peuplades indiennes chez qui, bien des récits anciens l'attestent, le retour des ancêtres fut connu de tous temps; — les phénomènes s'y perpétuent naturellement.

Un mot sur Florence Cook (M^me^ Elgie Corner). Quel motif l'a poussée à délaisser sa douce retraite du pays de Galles? Je l'ignore, mais en 1899, elle vint donner des séances en Allemagne et en France.

Delanne et moi avons assisté à deux soirées données par elle à Passy en 1900. Ses pouvoirs s'étaient affaiblis par l'inaction et je ne dirai rien des matérialisations que nous avons jugées incomplètes.

Un fait nous a surpris et est resté inexplicable pour Delanne et pour moi; le voici : A la seconde séance, M^me^ Corner fut attachée par nous sur un solide fauteuil rivé au plancher par quatre pattes en fer vissées dans les planches; à l'aide de nœuds de bord qu'elle n'aurait pu défaire, j'avais lié ses poignets aux bras du fauteuil, ses chevilles à deux des pieds et son cou au dossier. Une lampe de photographe rouge éclairait le salon; le médium était dans l'un des angles, derrière un haut rideau double, une table était assez éloignée de M^me^ Corner.

A peine avions-nous eu le temps de nous asseoir, que des coups étaient frappés violemment sur la table et que les rideaux s'écartant, une femme parut. Delanne et deux dames ont cru reconnaître Florence, cela est possible, mon opinion devient donc nulle, mais à l'appel du médium par de nouveaux coups frappés et par une voix d'homme très forte, nous entrâmes sous le rideau. Florence était attachée sans que les liens eussent été tendus et sans qu'un seul nœud fût défait.

Y eut-il dématérialisation des poignets, des chevilles, du cou, ou plus simplement des liens, comme avec M^me^ d'Espérance, je ne veux rien affirmer. Voici le souvenir que j'ai gardé du médium qui « enfanta » Katie King, de la pauvre Florence Cook, morte depuis.

A cela, on m'a objecté : Vous n'avez donc pas vu les frères Davenport et après eux les frères Isola? Si, répondrai-je, je les ai vus; mais les fauteuils de ces célèbres prestidigitateurs étaient à eux et truqués *ad hoc*, tandis que le siège de Florence avait été vérifié par nous.

Quant à l'article peu convenable pour la *respectability* de W. Crookes et le souvenir laissé par une morte, qu'a publié M. Jules Bois le mois dernier dans le *Gaulois*, il eût mieux fait de ne pas l'écrire. Oser affirmer que lors d'une visite qu'il fit à Florence Cook, ce fut sa jeune sœur *Katie King* qui lui ouvrit la porte et que son haleine exhalait l'alcool, c'est mal.

De semblables articles écrits contre les spirites se payent peut-être très cher, mais mon avis est que c'est de l'or mal acquis.

LÉOPOLD DAUVIL

DEUX FAITS AUTHENTIQUES

Avant de vous les redire, chers lecteurs, je tiens à vous présenter celui qui me les a contés, un brillant officier français, le lieutenant-colonel Étienne Péroz que j'ai eu le plaisir de retrouver dans un banquet qui réunit une fois par mois, dans une taverne bien connue, en de fraternelles agapes, d'anciens camarades de l'armée coloniale.

Il y vient plusieurs généraux, des colonels, quelques chefs de bataillon et de braves capitaines au milieu desquels chacun de nous se sent rajeunir aux souvenirs des campagnes lointaines, faites en des jours qui ne reviendront plus où l'on dépensait sa vie sans compter.

Pas un de ces convives qui n'ait au moins vingt campagnes amassées sur tous les points du globe, mais c'est de Péroz seul que je veux parler.

Sa vie d'officier, bien remplie et glorieuse, sa conduite vraiment héroïque au Niger et au Soudan où il a pris une part active à la conquête du Centre Africain, les blessures qu'il a reçues jointes aux fatigues incessantes qu'il a eues à supporter, l'ont contraint à prendre une retraite prématurée.

Mais son intelligence très vive servie par une instruction solide et une rare mémoire lui eût rendu l'inaction mortelle si, à l'exemple de Paul Louis Courier, d'Alfred de Vigny et de bien d'autres, il n'eût prouvé qu'un officier de valeur peut se doubler d'un écrivain distingué. Résigné à suspendre son épée il a pris la plume et, d'une allure vive, alerte et fine il a écrit trois beaux volumes dont je conseillerai la lecture à tous ceux qui veulent savoir quelles luttes homériques ont marqué en tous lieux et rougi du sang français le sol africain, et ce qu'il a fallu déployer d'endurance, d'énergie, accepter de sacrifices et de privations pour donner à la France un territoire de près d'un million de kilomètres carrés.

Le premier de ces volumes: *Au Soudan français* (Souvenirs de guerre et de missions) couronné par l'Académie française, a paru en 1889.

Le second: *Au Niger* (récits de Campagnes) couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques, fut publié en 1895.

Enfin: *Par vocation* (1) (vie et aventures d'un soldat de fortune, 1870-1895),

(1) *Par vocation* (vie et aventures d'un soldat de fortune, 1870-1895), publié chez Calmann-Lévy, 3, rue Auber, 1 vol. in-12, 3 fr. 50.

l'ouvrage sur lequel j'appellerai toute votre attention raconte avec simplicité les premières années d'un brave enfant qui, en 1870, s'exposa plus d'une fois aux balles prussiennes — qui eut son premier duel à seize ans avec un beau maréchal des logis qui l'avait regardé de travers — qui, encore adolescent, franchit les Pyrénées à dix-sept ans et fit, comme lieutenant dans l'armée du prétendant Don Carlos, l'une de ses plus rudes campagnes dont la récompense fut l'oubli et deux blessures. Enfin, bien préparé par ces exploits guerriers dans la patrie du Cid Campeador, devenu un homme bien trempé à l'air libre où il avait dépensé ses premières forces, avèc un peu de don quichottisme peut-être, Péroz s'engageait à dix-huit ans dans l'infanterie de marine où, après avoir rapidement conquis l'épaulette, il se faisait une belle place parmi les plus vaillants officiers de cette arme à laquelle on est toujours orgueilleux d'avoir appartenu.

Après m'être délecté de la lecture de *Par vocation* et avoir parcouru avec un intérêt palpitant *Au Soudan* et *Au Niger*, je me rendis, afin de lui payer le tribut de mon admiration, chez l'auteur consciencieux et modeste que je trouvai achevant un quatrième volume qui paraîtra prochainement avec le titre de: *Hors des Chemins battus* et qui est l'histoire de notre conquête annamite à laquelle Péroz a pris part également.

Nous causâmes intimement et je surpris beaucoup mon camarade en lui disant que depuis douze ans, j'avais rempli les loisirs de ma retraite en me livrant à l'étude du Spiritisme.

« Je ne suis pas spirite, me répondit le colonel Péroz, et n'ai pas le « temps de le devenir, mais ce que j'en ai lu m'a vivement intéressé, et, « puisque vous mettez, dites-vous, votre plume au service d'une revue spi- « rite, je vais vous raconter deux histoires qui intéresseront peut-être vos « lecteurs, surtout parce qu'elles auront le mérite d'être bien vraies. »

— Je ne veux pas perdre de temps afin de ne rien oublier de ce que je viens d'entendre et j'essaierai d'être aussi intéressant que mon ami Péroz à qui je repasse la parole par ma plume.

***

Le premier fait date de 1885. C'était au poste soudanais de Niagassola où, durant de longs mois, j'eus à subir avec ma petite garnison et la population du village protégé par le fort, l'investissement de l'armée compacte de Samory. Il faut avoir lu la description d'un siège aux heures les plus sombres du moyen âge pour s'imaginer l'affreuse détresse dans laquelle ce monde de guerriers, de vieillards, de femmes et d'enfants, vécut pendant près d'une demi-année. La famine, la peste, la petite vérole, l'incendie, tous les maux déchaînés le décimèrent effroyablement.

Les deux tiers de la population adulte, les trois quarts des enfants, plus de quatre mille habitants périrent dans ces jours terribles.

Deux mille squelettes erraient encore à la garde des murs lorsque nous fumes débloqués.

Notre garnison eut, elle aussi, à souffrir d'une mortalité considérable : Sur vingt-deux Européens gradés ou soldats, canonniers ou fantassins, à la fin du siège, nous n'étions plus que cinq ! Quant à mes fidèles tirailleurs noirs, un quart avait disparu. Mais j'oublie mon histoire — un fait curieux de télépathie. Ces tristes souvenirs sont, malgré moi, la cause de cette digression. Donc, peu de mois avant mon départ de France j'avais vu s'embarquer pour l'expédition de Chine dirigée par l'Amiral Courbet de glorieuse et pure mémoire, un camarade que j'affectionnais sincèrement, le lieutenant Zaph, celui-là même qui, dites-vous, avait servi sous vos ordres et dont, comme moi, vous aviez apprécié la bonté, l'énergie et le courage. C'est avec un réel serrement de cœur que je l'avais vu partir, comme si je ne devais plus le revoir. Mais le temps avait fui et j'avoue que ma vie de dangers avait un peu voilé son souvenir lorsqu'une nuit, à Niagassola, je rêvai de Zaph blessé et mourant, tristes moments, dont je revois tous les détails circonstanciés. Près d'une palissade passait une bande de Pavillons noirs chinois aux prises avec une compagnie d'Infanterie de marine ; j'entendais la fusillade, et j'assistais, entre deux nuages de fumée de poudre, au terrible corps à corps des combattants, quand j'aperçus Zaph le sabre dans une main, le revolver dans l'autre, encourageant ses hommes, puis, sous mes yeux, tomber frappé de plusieurs coups de feu. Je me penchai sur son cadavre dont le visage était ensanglanté et, dans son regard éteint, il me sembla percevoir comme un adieu. Je fus tellement frappé par ce songe qu'en ouvrant les yeux je me précipitai vers ma table et, saisissant ma plume, je notai en marge de mon *Journal de Siège* le rêve que je venais de faire avec l'heure et la date.

Nous étions sans aucune relation avec le reste du monde depuis quatre-vingts jours et nous demeurâmes encore ainsi isolés pendant trois autres mortels mois.

Lorsque délivrés enfin, les nouvelles de France purent nous parvenir et que j'eus pris connaissance du volumineux paquet de lettres de ma famille et de mes amis, je parcourais les journaux, lorsqu'un numéro des *Tablettes des Deux-Charentes*, feuille maritime, m'apprit la mort de mon pauvre camarade Zaph, en Chine, à la date même et dans les circonstances exactes où j'avais eu mon rêve.

C'est un problème que je n'essaierai point de résoudre, mais cette coïncidence m'a longtemps impressionné. Est-ce son esprit qui vint à moi au

moment de sa mort ? Est-ce mon double extériorisé qui se transporta près de lui ? Mystère insondable !

* * *

La seconde histoire que je raconte tout au long dans le volume que j'achève en ce moment : *Hors des Chemins battus*, et que je vous laisserai commenter, continua le colonel Péroz, est d'un ordre d'idées plus mystérieux encore ; la voici dans toute sa simplicité :

C'était au Tonkin dans le Haut Song Cau, en 1896.

Une compagnie de tirailleurs indigènes en colonne donnait la chasse, depuis le matin, à une bande de pirates qui fuyait devant elle. Le capitaine C... qui la commandait, fit faire la halte et pour la mettre à l'abri des ardeurs torrides du soleil, résolut de la faire camper dans une vieille pagode.

Mais les tirailleurs se refusèrent à y pénétrer assurant qu'elle était hantée par des Ma-Koui, c'est-à-dire par des démons et qu'ils n'y entreraient que si le sorcier du village, qui avait le pouvoir de les en chasser, était appelé ! Le capitaine, au lieu de rire, adopte cette idée et envoie quérir le prétendu sorcier qui arrive suivi d'une petite fille de douze ans laquelle endormie avait la double vue. Vous voyez, mon cher ami, qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil et qu'à cinq mille lieues de France, un Donato indigène et sa Lucile donnent aussi des représentations curieuses.

« Il y a trois Ma-Koui dans la pagode, dit l'enfant (que vous appelleriez un médium, sans doute), je les vois bien quoiqu'ils ne veulent pas être vus par vous et resteront invisibles. Ils demandent à être transportés en cérémonie dans un autre abri, à ce petit pagodon que vous voyez près d'ici. » Quelques tirailleurs des plus téméraires entrèrent prendre la chaise sacrée en bois doré et laqué de rouge, la fillette leur ayant assuré qu'ils n'avaient rien à craindre.

Ce siège placé devant la pagode, six tirailleurs passèrent les bambous dans les supports. — Partez, dit l'enfant, un Ma-Koui vient de s'y asseoir. » Les porteurs, trois devant, trois derrière, enlevèrent la chaise comme une plume et se dirigèrent suivis d'un groupe de tirailleurs vers la demeure indiquée où, sans doute, le premier démon disparut. Au retour de la chaise, la même cérémonie eut lieu, et les six porteurs enlevèrent encore sans le moindre effort le siège et son invisible occupant sans que cette scène provoquât la moindre hilarité chez les tirailleurs. Mais, où le fait extraordinaire parut évident et incompréhensible, ce fut au troisième voyage. — « Le dernier Ma-Koui, dit la fillette endormie ou entrancée, si vous aimez mieux, dit en riant qu'il va faire de la résistance et qu'il sera impossible de l'emporter tant il est lourd. »

Le sorcier le supplia de sortir, lui assurant que ses deux compagnons et

lui ne seraient pas inquiétés et que le lendemain la pagode leur serait rendue. Le Ma-Koui invisible comme les deux autres se décide alors, après quelque résistance, à sortir de la pagode et à s'asseoir.

Les six tirailleurs saisissent alors les bambous devant et derrière, mais tous leurs efforts sont vains; le siège est collé aux dalles qui sont devant la porte de la pagode; ils s'exténuent inutilement, rien ne bouge. Le capitaine incrédule jusque-là ainsi que ses deux lieutenants et les sous-officiers européens, ordonne de doubler l'équipe... Douze tirailleurs, malgré toute leur force, restent impuissants à soulever la chaise de terre. Les officiers voulant acquérir la preuve du phénomène joignent un instant leurs efforts à ceux de leurs hommes... peine inutile...

Tout à coup la petite congaï éclate de rire : « Le Ma-Koui, dit-elle, s'est « moqué de vous tous, mais il va diminuer son poids et vous allez pouvoir « l'emporter. » En effet, les douze tirailleurs arrivent, après de violents efforts, à arracher la chaise du sol, et marchant en trébuchant, écrasés sous le poids, ils parviennent à faire une centaine de mètres, rendus, épuisés.

Reprenant courage ils arrivent enfin au pagodon où, n'en pouvant plus, ils manquent de se laisser choir et avec eux la chaise.

Sueur au front, membres tremblants, traits décomposés, avec toutes les marques d'une exténuation absolue, tous s'étendirent sur le sol à l'instant où l'invisible diable quittant sans doute son siège, celui-ci avait repris son poids normal et léger.

Ce fait, je vous le répète, s'est passé en présence du capitaine C..., de ses deux officiers et de plusieurs sous-officiers européens qui sont venus en témoigner devant moi au cours de l'inspection que je passai de ce détachement quelques jours après.

— Que dites-vous de cela, monsieur le Spirite ?

— A cela, mon cher Péroz, je répondrai que vous venez de me fournir encore ce que tant de fois l'expérience nous a démontré, la preuve que les esprits inférieurs restent le plus souvent attachés après la mort aux lieux où ils ont vécu dans le mal. Les Ma-Koui, comme les Tonkinois appellent ces esprits souvent invisibles pour la plupart des vivants, parfois visibles pour des natures privilégiées comme celle de la petite fille tonkinoise, sont peut-être les âmes d'anciens pirates criminels de ce village, ou même de bonzes de cette pagode qui, autrefois, ont pu commettre des fautes graves.

Tout simplement, ces esprits désincarnés font là leur purgatoire (qui peut-être est l'enfer) jusqu'à ce que la réincarnation leur soit accordée afin d'effacer leurs fautes et de se rapprocher de Dieu dans une vie nouvelle meilleure.

LÉOPOLD DAUVIL.

Le rideau du Cabinet des matérialisations

Une des principales objections de certains adversaires du Spiritisme est la suivante : « Pourquoi un rideau ferme-t-il le cabinet où doivent se maté-« rialiser les Esprits ? » « Quel besoin ont-ils de cette ombre mystérieuse « qui peut faire supposer qu'on a affaire à des prestidigitateurs ? »

Je me permettrai de conseiller à ces adversaires, s'ils sont sincères — car des autres je n'ai cure — d'avoir recours à l'analogie et à l'intuition.

Pour ce qui est de l'analogie, ils se seraient demandé s'il n'y a pas, ainsi que dans la structure, de l'œil, une certaine ressemblance entre la chambre noire de l'appareil photographique et le réduit où les Invisibles prennent une forme pondérable et tangible ? Et, s'ils l'ignorent, ils se seraient documentés et auraient appris ceci : La chambre noire est constituée par un soufflet réunissant l'objectif au corps d'arrière portant une plaque dépoli. Non seulement il faut pour que l'image puisse se former sur une plaque d'argent soumise aux vapeurs d'iode, que cette image soit exposée quelques instants à la chambre noire, mais encore que les plaques sensibilisées ne soient manipulées qu'en un laboratoire obscur, éclairé par une lumière rouge, ce qui est une condition *sine quâ non*.

Ils auraient encore appris que, dans la machine vivante, les choses se passent à peu près de la même manière : que le principe vital, à partir du moment de la conception de l'être, se réfugie dans l'obscurité des entrailles maternelles et que tout le travail mystérieux qui s'accomplit est d'autant plus parfait qu'il s'exécute plus rigoureusement.

Procédant alors par analogie, ils se diraient que si la lumière ne peut influencer la plaque collodionnée, qu'avec l'emploi indispensable de la chambre noire, il doit être de même absolument admissible que l'esprit qui a déjà tant d'obstacles ambiants à surmonter, ne puisse arriver, sans le secours d'une obscurité relative, à concréter, à donner une cohésion, et, enfin, une forme corporelle momentanément agissante et vivante aux fluides extériorisés par le médium et par les assistants et mêlés aux siens propres lesquels seraient insuffisants seuls et privés du substratum matériel sans lequel il serait impossible à ces fluides réunis de s'objectiver sur le plan terrestre.

Une preuve corroborante fournie par l'expérimentation c'est que les formes matérialisées se désagrègent à la lumière et fondent comme la cire devant un brasier.

Ayant ainsi admis la relation de cause à effet, nos adversaires auraient été contraints de chercher d'autres objections aussi faibles peut-être.

Nous ajouterons que la création entière obéit à des lois inexpliquées encore pour la plupart, hélas ! mais impérieuses et inéluctables qu'il faut rigoureusement observer quand il s'agit d'obtenir un résultat ne laissant plus de place au doute.

Gravons dans notre mémoire ce qu'écrit à ce sujet Charles Richet :

« Il n'y a rien d'absurde à admettre que la lumière exerce une influence « inhibitoire sur certains phénomènes. On entend dire communément : « S'il « faut l'obscurité aux spirites c'est uniquement parce qu'avec l'obscurité « toutes les fraudes sont possibles, » mais cette conclusion est ridicule. « Le « photographe a besoin pour développer ses plaques d'une salle sans « lumière et ce serait une étrange objection à la photographie que de lui « reprocher ses opérations mystérieuses à l'abri de la lumière.

« Cet exemple de la photographie est bon à méditer car il prouve que « la lumière peut très bien gêner certains phénomènes et qu'il faut peut-« être l'obscurité complète pour telle ou telle expérience.

« En outre, on aurait tort de considérer comme nulles toutes expériences « faites dans l'obscurité, car si l'on prend des précautions minutieuses, « certaines supercheries ne peuvent avoir lieu même dans l'obscurité com-« plète. »

En fait de doute et de matérialisations d'esprits nous croyons que ces dernières auront fini par dissiper ce qui restait du premier en celui de l'éminent physiologiste psychologue Charles Richet, professeur à la Faculté de Médecine, esprit d'une vigueur et d'une netteté extraordinaires. Il en convient lui-même. S'il n'y avait au fond de son aveu une sorte de réticence plus apparente que réelle, excusable lorsqu'il s'agit de rompre en visière avec la sacro phalange officielle matérialiste dont on était le plus bel ornement et qui tient d'autant moins à vous lâcher qu'elle compte peu de Claude Bernard et de Charles Richet.

Quoi qu'il fasse et dise maintenant, ainsi que Crookes, Wallace, Myers et tout ce qui compte et comptera dans l'humanité, Charles Richet est des nôtres. Il appartient désormais à la phalange des chercheurs d'avant-garde, aux pionniers glorieux de l'avenir, à ceux qui résoudront scientifiquement, irréfutablement le plus grand des problèmes : celui de la survie.

JEAN ROUXEL

LETTRES A L'ABSENTE

EN MARCHANT SOUS LA NUIT

De quel brumeux rivage est-on venu ?
Comment aborda-t-on la Terre ?
Avant de vivre, ailleurs ne s'est-on pas connu ?
Tout est mystère !

— N'importe ! on va. — Sur le sol sans chemin
L'aile de la Nuit se déploie.
Dieux ! une main, dans l'ombre, a pressé votre main !
On aime ! ô joie !

Bonheur d'un jour, que rachète un long deuil.
Moi le premier ?... toi la première ?...
Hélas ! on n'atteint pas en même temps le seuil
De la Lumière.

Dans un éclair, l'huis s'ouvre, éblouissant.
L'un disparaît, l'autre demeure.
Il sanglote, il appelle en vain le cher absent ;
« — Ah ! que je meure ! »

La Mort est sourde, et l'on courbe plus bas
Un front où le désespoir couve.
— Ciel ! l'huis resplendissant s'est rouvert !... Un seul pas :
On se retrouve !

S. HENRIQUET

Vichy, 12 janvier 1906.

UN PEU DE COURAGE

De tous les peuples de ce monde sublunaire, celui de France est bien encore le plus hésitant, le plus timoré et, si ce qu'on est convenu d'appeler le respect humain, c'est-à-dire l'effroi que l'on éprouve d'être jugé par autrui, venait à se volatiliser chez les nations civilisées, on serait à peu près certain de le retrouver parmi les ridicules et les faiblesses que le spirituel Français garde encore en sa besace.

Cela tient peut-être à une chose, c'est que, si notre beau pays de France offre généreusement à tous les représentants du globe cette hospitalité que,

depuis trop longtemps on qualifie « d'écossaise », nos compatriotes qui se trouvent si bien chez eux, ont peu de raisons pour aller voir ce qui se passe chez les autres.

Alors, nous sommes casaniers, routiniers, nous avons quelquefois peur de dire tout haut notre opinion en matière de religion ou de philosophie et si nous l'osons, nous perdons le calme et nos discussions dégénèrent en disputes à la suite desquelles il nous arrive de mettre flamberge au vent, surtout en politique quand, sur ce sujet, nous avons une véritable et ferme opinion.

Combien, oh combien ! de maris qui ne croient à rien ou à si peu de choses touchant l'Église, qui accompagnent leurs femmes à la messe sans y avoir songé, rien que parce que Madame qui achève sa toilette crie à Monsieur : « Habille-toi, Henri, la messe va sonner, » et Henri se dépêche en maugréant parfois. A l'église il se lève, s'assied, s'agenouille, se courbe, se signe... parfois même fait ses Pâques... et tout cela par respect humain, par faiblesse, quelquefois par lâcheté, le plus souvent par indifférence.

Oser s'avouer libre penseur ! cela se voit de temps en temps... vers la fin d'un bon repas, quand le champagne donne du courage.

Mais, parmi ceux qui constatent les progrès de notre doctrine, qui contemplent la lueur brillante illuminant comme une belle aurore boréale une partie des cieux, qui lisent tout ce qui a été écrit depuis un demi-siècle, combien qui croient et qui hésitent encore à dire : Je suis spirite... respect humain toujours ! On craint de permettre à ses lèvres de faire cet aveu d'une conviction qui fera sourire les ignorants, les matérialistes, surtout les imbéciles.

Il en est de même de nos journaux. C'est avec timidité que parfois, comme un grain de piment qu'on ajoute aux mets pour les épicer, une feuille qui tient à servir quelque nouveauté à ses lecteurs osera parler de faits qui entrent petit à petit dans le domaine public, de choses que la Science étudiera franchement demain et qu'elle arrivera à appeler « des vérités » qu'il faudra bien qu'elle prenne par la main pour les présenter à tout le monde.

C'est ainsi que, depuis quelques semaines le *Matin* a donné sur le Spiritisme et sur le fantôme de la Villa Carmen trois articles à sensation. Il a nommé deux savants, M. le professeur Charles Richet, membre de l'Académie de médecine et M. l'ingénieur Gabriel Delanne, témoins de l'apparition d'Alger, également dignes de foi, bien que le premier avance le fait avec une certaine timidité, tandis que le second, sûr du phénomène, n'hésite pas à le publier dans une conférence publique devant plus de mille auditeurs ajoutant comme l'illustre chimiste anglais William Crookes : « Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est... Oui, les morts reviennent. » Eh ! bien, le lendemain de la publication de ces arti-

cles, dans le même *Matin*, un autre rédacteur, dont le style badin et moqueur fait le fond de ses entrefilets quotidiens de vingt lignes, se hâte de rire afin que les lecteurs ne prennent pas au sérieux ce que son confrère a pu écrire la veille.

En Angleterre, en Amérique, on dit et l'on imprime courageusement ce que l'on croit ou ce que l'on a vu et, quand une femme a écrit un beau livre comme *La mort n'existe pas*, elle n'est pas traitée de vieille folle ou d'hystérique par ses concitoyens. — « Où allez-vous ce soir? — Nous allons à une séance. Et vous? — Voir les figures d'esprits chez Eglinton. » Voilà ce que les Yankees et les Anglais n'ont pas honte d'avouer. Et comme ils savent qu'il y a des voleurs mêlés aux honnêtes gens, ils sont les premiers à crier : *Beware of pickpockets!* C'est-à-dire : Assurez-vous bien qu'on ne veut pas vous tromper.

Si vous croyez au diable, ne touchez pas un livre de spiritisme. Si votre confesseur vous assure que ce sont des démons qui frappent des coups dans la table alors que vous avez les mains dessus, évitez, Madame, de regarder ou de toucher un guéridon... j'en ai vu un courir après une innocente fillette de douze ans comme un chien fidèle jusqu'à ce qu'elle l'eût caressé... Quel bon diable il y avait dans ce meuble ! Enfin si vous avez peur, tournez-nous le dos.

Mais, mes amis, si vous partagez nos croyances, venez à nous franchement, sans arrière-pensée; lisez Allan Kardec, Léon Denis, Eugène Nus, Aksakof, Delanne, Gibier et *tutti quanti*. Pesez la bonté et la sagesse de notre doctrine qui, tout d'abord, rampa, marcha, courut et qui, maintenant, vole autour du monde. En vérité je vous le dis, venez à nous vous qui pleurez, vous qui souffrez, vous serez consolés. Le spiritisme fortifiera vos cœurs contre la séparation passagère et vous rendra stoïques devant la mort.

UN VIEUX SPIRITE.

ENCORE EPSTEIN !

Il y a quelques mois sous le titre: *Epstein viendra*, nous publiâmes un article dont le but était de démasquer la conduite frauduleuse d'un faux médium qui, chez Mme Rufina Nœggerath, après s'être fait verser une somme de cent francs, avait disparu sans donner la moindre preuve de puissance médianimique et, bien entendu, sans rendre la monnaie.

Nous ne sommes pas fâché d'ajouter à cet article, et sans aucun commentaire, l'entrefilet suivant qui prouvera l'indélicatesse du personnage et nous permettra de dire : Epstein ne viendra plus.

L. D.

LES ESPRITS SE VENGENT

L'AVENTURE DU Dr EPSTEIN

(Service spécial de l'*Echo de Paris*).

Berlin, mercredi.

Le Dr Epstein, spirite américain, a vu se produire un accident bien malheureux pour lui hier, comme il s'apprêtait à faire paraître les esprits des trépassés, devant des Berlinois sympathiques à sa tentative, dans un hôtel bien connu.

L'assistance attendait plongée dans d'épaisses ténèbres, quand, tout d'un coup, la lumière électrique se ralluma, et apprit alors aux spectateurs ce qui devait servir à représenter l'esprit : c'était un mannequin de carton badigeonné de peinture lumineuse.

Dans son indignation, l'assistance demanda que le prix des places fût remboursé.

(*Daily Telegraph*).

Notes du Lecteur

Dans la *Paix Universelle*, organe de la Bibliothèque idéaliste lyonnaise: 1er au 15 Janvier.—La fin du Matérialisme. Excellent article de Joanny Bricaud.

16 au 31 Janvier. — La fin du monde. Pensées très fines de Ernest Bosc.

Dans le *Bulletin de la Société d'Étude psychique de Marseille.*

Lire la première partie du compte rendu *in extenso* fort intéressant : Le cas de la disparition du Dr Pétersen. E. Anastay.

Annales des Sciences psychiques, janvier. Le colonel de Rochas donne une étude curieuse sur les changements de personnalité. Le cas de Juliette est fort intéressant à suivre dans la série des séances que cette jeune fille a données au savant chercheur et qui passe dans le sommeil magnétique par des époques différentes dans le passé et dans le futur. Nous voudrions copier cet intéressant article pour nos lecteurs, mais la place nous manque.

*
* *

Nous souhaitons bonne chance à la *Vie Heureuse*. Revue Psychologique de l'Afrique du Nord dont le premier numéro vient de nous être adressé. Nous y cueillons comme un bouquet odorant la « présentation » de Piron qui affirme nettement la foi au spiritisme de ce poète, foi que je n'avais pas demêlée au milieu de ses odes et poèmes si licencieux et si spirituels. Puisse l'ombre d'un tel homme d'esprit porter bonheur à la Revue Algéroise et lui adresser souvent de telles rimes.

PRÉSENTATION

Permets, mon cher lecteur, qu'à toi je me présente,
Comme un Esprit bon diable, et sans trop de façons,
Qui saura te prouver, après quelques leçons,
Que la mort n'est qu'un mot, qu'elle n'est qu'apparente.

Et quand tu connaîtras le *terrible* mystère,
C'est le cœur tout joyeux que tu l'affronteras,
Sans crainte ni sans peur, car alors tu sauras
Que de quitter le corps n'est pas quitter la terre.

Et je m'efforcerai, dans un style bien clair,
De te persuader, autant que peut se faire,
Que l'Esprit garde bien son même caractère,
Dans ce que vous nommez le royaume de l'air.

A. PIRON.

Né en 1689 ; mort en 1773.

∴

L'ÉCOLE D'AQUITAINE

Nous avons reçu le Programme de l'École qui, depuis le mois d'août dernier, est fondée près de Chalais (Charente) sur le sol du vieux royaume d'Aquitaine dont elle porte le nom.

Nous approuvons complètement la méthode large et intelligente qui préside à l'instruction et, plus encore, à l'éducation des jeunes gens attirés vers cette École où les heures de travail sont réparties avec sagesse et celles consacrées aux jeux et aux exercices avec discernement. Cette direction bien suivie permet de réaliser la maxime de Juvenal : *mens sana in corpore sano* (Ame saine dans un corps sain).

La réduction des punitions à sa plus simple expression morale y fera prospérer la franchise et étouffera l'hypocrisie, fille craintive des châtiments. L'éducation religieuse discrète et égalitaire mérite toute notre approbation.

Les résultats déjà obtenus à l'entière satisfaction des familles nous fait former des vœux pour la réussite de l'École d'Aquitaine désirant qu'avec le temps et l'expérience il s'en élève sur le même modèle dans tous nos départements français ou tout au moins dans beaucoup de nos vieilles provinces.

∴

Nous avons reçu par les bons soins de M. le baron J. de Kronhelm le premier numéro de *A. Doutrina*, organe de la Fédération Spirite de Paraña (Brésil) en langue portugaise. Intéressante publication illustrée contenant des faits curieux et témoignés avec gravures spirites. Nous souhaitons bonne chance à cette nouvelle revue sœur.

La suite des *Pages retrouvées* « L'abbé Bornave », de L. Dauvil, paraîtra le 1er avril et sans interruption.

*
* *

Nous sommes heureux d'avoir reçu des nouvelles de notre sympathique correspondant Joseph de Kronhelm dont la vie et celle de sa famille ont été mises en danger pendant la révolution de Russie. C'est à grand'peine que lui et Mme de Kronhelm ont pu échapper à la mort.

Les paysans de Creczeloroka où ils habitent ordinairement voulaient les brûler, mais un détachement de Cosaques survenu à temps les a sauvés.

Nous adressons nos félicitations sincères à notre Confrère et Ami et faisons des vœux pour que la paix ramène la sécurité et le calme en Russie.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avions éprouvé un bien-être réel à lire un volume dû à la plume claire et fort instruite de Th. Darel et qui date déjà de 1898 : *De la spiritualisation de l'Être* : 1° par l'évolution ; 2° par la morale ; 3° par le psychisme. Ce livre d'une vraie philosophie humaine et généreuse doit être lu et relu. Est-il d'un spirite ? Tout porte à le croire. L'auteur y exprime un vœu plein de sagesse ; il voudrait voir réunis sous un même drapeau, sans acception de systèmes, les chercheurs de la destinée de l'âme, sur la terre et dans l'au-delà, et que théosophes, occultistes et spirites, qui, tous, étudient cette question difficile, grandiose et divine, ces croyants qu'il qualifie justement de « frères ennemis », s'unissent pour composer une doctrine uniforme qui prendrait un nom nouveau. L'écrivain doit juger la chose ardue et il laisse percer un peu de préférence pour notre croyance si simple dont il dit : « Le spiritisme qui remonte aux âges les plus reculés doit, dans la fra-
« ternité indépendante de laquelle se réclament tous les penseurs, « selon
« l'Esprit », jouer avec avantage le rôle d'initiateur populaire. »

En 1901, Th. Darel publiait : *La folie, ses causes, sa thérapeutique au point de vue psychique*, ouvrage qui a été étudié par de nombreux savants et spécialistes qui en ont donné dans la presse un jugement fort élevé. Vingt journaux et revues scientifiques ont justement qualifié ce volume écrit sur la folie : un livre où la théorie est aussi hardiment conçue que vigoureusement discutée.

Enfin, *Le peuple roi, essai de sociologie universaliste*, publié par le même auteur il y a quelques mois est comme le couronnement de son œuvre. Les pensées y sont toujours très élevées. Th. Darel y exprime justement ce que l'humanité doit comprendre par ces deux mots : droit, devoir. Ce qu'il pense du militarisme et de la guerre qui semble se déchaîner plus violente et plus cruellement destructive alors que tous les peuples aspirent à vivre en paix par le travail est exprimé en de belles pages. Le rôle dévolu à la femme est traduit par un cœur qui comprend tout ce que renferme cette belle créature qu'il veut être l'égale de l'homme.

Les devoirs des citoyens sont dictés avec sagesse. Puisse donc un tel livre se répandre dans toutes les classes, et peut-être que le vrai citoyen y puisant l'idée exacte de sa dignité, de ses devoirs et de ses droits sera-t-il l'artisan du bonheur que doit conquérir un peuple-roi.

L. D.

Toujours rédigée avec un talent consciencieux, avec une science parfaite, la *Revue scientifique et morale du spiritisme* que dirige M. Gabriel Delanne offre pour le mois de février une série d'articles du plus grand intérêt : — Le spiritisme et les critiques, dû à la plume du Directeur, établit nettement toute la valeur de la science nouvelle et rejette avec vigueur les attaques, loyales ou perfides, dont elle est l'objet. Il fait justice des journalistes de mauvaise foi qui critiquent de parti pris sans vouloir étudier ce qu'ils savent souvent être vrai ou admissible. — Excellent compte rendu de la Conférence de Léon Denis par J. Gaillard. La traduction que nous donnons du chapitre XV du Livre de Mme F. Marryat : *There is no Death*, a été faite aussi par R. D. On ne saurait trop multiplier la traduction d'un tel livre.

L. D.

Une nouvelle édition d'**AKSAKOF**

Nous savons tous quelle profonde estime il convient de professer à l'égard de la phalange des pionniers du Spiritualisme moderne. Parmi ces maîtres vénérés, l'une des premières places appartient au célèbre Aksakof, conseiller d'État de S. M. l'Empereur de Russie. Son ouvrage *Animisme et*

Spiritisme est un des piliers solides sur lesquels fut édifiée l'œuvre nouvelle. Cet ouvrage parut en 1891 à une époque où les efforts des spirites et la multitude des résultats obtenus manquaient de groupement, restaient encore dispersés, sans la cohésion que leur donna le judicieux labeur du savant russe vis-à-vis de la science matérialiste. Tout ce que l'imagination put trouver fut mis en œuvre par nos détracteurs. Ils étalaient à grand bruit des théories compliquées à plaisir, ignorant que les spirites avaient fait eux-mêmes, depuis longtemps, toutes les hypothèses possibles pour s'assurer de la réalité des échanges psychiques et dégager le plus nettement possible l'animisme d'une part et le spiritisme d'autre part.

La dénomination que porte la vaste compilation d'Aksakof est des plus heureuses. L'animisme comprend tous les phénomènes dont la source principale réside dans l'influence personnelle du médium, sans intervention des invisibles, et le Spiritisme proprement dit traite des relations évidentes entre le monde visible et le monde occulte, partie essentielle au point de vue de la certitude de ses relations, basée sur un ensemble de faits rigoureux et précis.

Cette sorte d'encyclopédie du phénoménisme psychique fit faire un pas considérable à la nouvelle doctrine en établissant l'universalité de ses recherches. Loin de rester une science fermée, le spiritisme utilise le passé et accepte à l'avance tous les progrès que lui réserve l'avenir. Il emprunte à toutes les sciences spéciales la part de vérité qu'elles contiennent et possède ainsi la plus grande somme de vérités que l'esprit humain puisse s'assimiler au fur et à mesure de sa marche ascensionnelle vers le mieux.

L'édition de 1891 est épuisée et l'intérêt des sujets qu'elle traite est toujours aussi palpitant. Les derniers ouvrages sont devenus rares. Les trésors scientifiques qu'ils contiennent sont presque une relique pour les heureux possesseurs de cet excellent livre. M. P. Leymarie toujours soucieux du progrès de la Doctrine se propose d'en refondre une édition par souscription. Son utilité est incontestable au moment précis où la science officielle, qui a fait si longtemps la sourde oreille s'intéresse enfin au Spiritisme.

Que tous ceux qui se vouent à la propagande pour l'émancipation humaine s'unissent dans un élan généreux. L'*Animisme et Spiritisme* d'Aksakof sera offert, aux deux cents premiers souscripteurs, au prix de 15 francs. Au delà de ce chiffre l'ouvrage sera vendu 20 francs en un beau volume de 700 pages, orné de nombreuses figures et gravures.

* *

Les phénomènes de la foudre.

M. Camille Flammarion vient d'augmenter la liste de ses remarquables ouvrages d'une unité intéressante, très documentée, traitant des capricieux « phénomènes de la foudre ». De nombreuses illustrations augmentent l'attrait du sujet que tous examineront curieusement, soit qu'ils se passionnent pour le merveilleux spectacle de la nature en délire, soit qu'ils en éprouvent une impression nerveuse angoissante.

L'imagination aidant, ils pourront croire, à la lecture de ces pages, voir le feu du ciel déchirer les nues, entendre les grondements variés du tonnerre ébranler les horizons, alternant avec les sifflements de l'ouragan et les instants de grand silence où les éléments semblent se concerter et unir leurs efforts pour se déchaîner à nouveau.

Cadeau de nouvel an fort instructif.

Ce volume in-8° raisin (25 × 16) se vend broché : 4 fr. 50.

Relié, plaque et tranche dorées : 6 fr. 50.

A la Librairie Spirite, 42, rue Saint-Jacques.

PAUL HEIDET

JOURNAUX ÉTRANGERS

Nous remercions le *Light* de février de l'article si bienveillant qu'il consacre à la *Revue Spirite* et dont son rédacteur en chef le remercie particulièrement.

Les matérialisations obtenues à Londres par le médium Eldred attirent de nombreux visiteurs, et sont, en dépit de quelques détracteurs médisants, démontrées pleines de loyauté et d'exactitude par de sévères témoignages.

Ce journal si répandu dans le monde entier propage la doctrine par des faits recueillis et vérifiés avant d'être publiés.

The Banner of Light de Boston nous adresse régulièrement sa publication hebdomadaire si intéressante et si bien rédigée qui contient 40 colonnes de 130 lignes chacune. Il faudrait pour lire un tel journal un traducteur spécial et le format de notre revue nous rend difficile même un compte rendu et à notre grand regret, nous ne pouvons qu'adresser à cette feuille spirite mondiale l'expression de notre admiration et de notre sympathie.

De même pour *The light of Truth* de Chicago, demeure toujours fidèle en ses échanges. De tels organes du Spiritisme sont de puissants moyens pour la semence de nos idées qui se propagent dans les cinq parties du Monde avec rapidité, avec ampleur. Salut à ces belles publications où les faits spirites abondent et sont portés au bout des deux hémisphères.

The progressive Thinker de Chicago, autre publication spirite du plus grand format est également un journal très répandu, qui semble certain de son succès car il écrit à gauche près du titre : — « Nous ne craignons point de manquer l'écoulement de cette feuille qui est un trésor de littérature spirituelle. » — Et, à l'autre coin : « Si vous savez que le spiritualisme a la vérité pour base, que n'aidez-vous à son avancement ??? » — Son numéro du 10 février porte le chiffre 846 du vol. 33.

Or chaque numéro égalant ainsi que *The banner of Light* deux numéros de la *Revue Spirite*, nos lecteurs comprendront quels moyens puissants de propagande les Américains et les Anglais mettent au service du spiritisme et par l'écriture et par la gravure.

Le dernier numéro présente à la première page l'image d'un mort sortant du tombeau et qui vient dire une poésie qui se résume ainsi : Écoute sortir des tombes un son douloureux, une voix vient du sol silencieux où dorment égaux le roi et l'esclave. Toutes ces voix disent : Vie ! Éternité, Vérité, Fraternité, Amour, Maternité, la Mort est un rêve sur la terre. Au delà tout est bleu !

The Light publiée en Australie démontre aussi que nos antipodes ne sont pas en retard et que le spiritisme qui s'empare de ce jeune peuple n'aura pas de peine à lui faire adopter ses principes de sagesse, de bonté et d'égalité fraternelle.

Un nouvel organe *Pro-Zijeme* ? vient de se fonder à Prague (Bohême). Son premier numéro a bien voulu parvenir jusqu'à nous, mais dans la Bohême parisienne trouverons-nous un traducteur de cette langue incompréhensible. Merci, et bonne chance au nouveau Casopis de Praha.

Toujours fort intéressante *Constancia* de Buenos-Aires, en Espagnol. Tous nos compliments al Señor Cosme Mariño son Directeur, avec nos remerciements. Le choix des articles y est fait avec soin.

Reformador, organe de la fédération spirite de Rio de Janeiro (Brésil), en langue portugaise, nous fait parvenir ses vœux de fraternité et de paix. La *Revue Spirite* les lui renvoie avec l'expression de sa sympathie et ses vœux ardents pour la réussite de la doctrine spirite dans le vaste et beau pays brésilien.

— Même expression de sympathie amicale pour *Acruz* d'Amarante (Brésil).

L. D.

Le Directeur-Gérant : PAUL LEYMARIE. *Le Rédacteur en chef:* LÉOPOLD DAUVIL.

Mayenne. — Imprimerie CH. COLIN.